



LES ESPACES POLITTIQUES

De la contestation à la délibération dans l'espace public

LES ESPACES POLITIQUES

De la contestation à la délibération dans l'espace public

Gwenaëlle MATHIEU
Dsaa DE 2020-2021
Mémoire de recherche professionnel
École Supérieure Arts Appliqués et Textiles

RÉSUMÉ

L'intention première de ce mémoire est d'interroger le lien entre les espaces politiques et l'espace public. La sphère publique est assez complexe à définir. Ses origines remontent à l'époque de la Grèce antique avec la place de l'Agora, où la politique faisait intégralement partie de la vie quotidienne des citoyens. Avec le temps la politique originelle s'est déplacée symboliquement mais aussi spatialement. Les institutions politiques ne font plus partie de notre quotidien et se sont en quelque sorte retranchées au sein de bâtiments spécifiques. Ainsi, le débat politique a perdu sa condition ouverte et libre, et n'est aujourd'hui, plus présent dans l'espace public.

En étudiant différentes formes de contestation, nous observons que les mouvements d'occupation contestataires sont un exemple, peut être le plus parlant et démonstratif, d'une réintroduction temporaire de la dimension politique dans l'espace public. Ils sont des symboles de rassemblements hétéroclites et d'une volonté d'expérimenter, de débattre et de faire politique autrement au cœur même de cet espace quotidien. Ces recherches tendent alors à interroger la manière dont les mouvements d'occupation contestataires (ré)introduisent ces nouvelles formes de débats politiques dans l'espace public.

Ces recherches mènent également à nous questionner sur le rôle et les outils dont dispose le designer d'espace pour atteindre ce même objectif. Quel rôle le designer peut-il avoir ? Le design peut-il s'inspirer des mouvements d'occupation afin de donner une dimension politique à l'espace public, sans s'inscrire directement dans une forme de contestation ? Ainsi, l'objectif de ce mémoire est de réfléchir sur la façon dont le design d'espace peut permettre la (ré)introduction du débat politique dans l'espace public.

AVANT — PROPOS

Jeudi 4 décembre 2018, après plusieurs jours de contestations continues dans les rues de Toulouse, de multiples face à face entre les Gilets Jaunes et les forces de l'ordre et une tension omniprésente au cœur de la ville, une émeute éclate autour de mon lycée. Je me suis retrouvée enfermée dans le self avec le reste des étudiant-e-s. Twitter est le seul moyen de savoir ce qui se passe à l'extérieur : des lycéens sont en train de démonter le portail du lycée. Les CRS sont déjà présents. Après une vingtaine de minutes, nous sortons du self, nous sentons directement le gaz lacrymogène nous irriter la gorge. Un moment de flottement se fait sentir. Est-ce que l'on doit continuer les cours normalement ? Le lycée décide alors de fermer ses portes les prochains jours.

Cette ambiance assez pesante me décide à rentrer chez mes parents pour le week-end. Je réussis alors à trouver un train qui part en début d'après-midi. Mais, je suis toujours au lycée. Je demande à une amie de me déposer chez moi, en voiture.

Mais il est trop tard ! Après avoir fait mon sac en urgence, je m'aperçois que les métros sont déjà arrêtés à cause des manifestations. Je dois donc aller à la gare à pied, un parcours de 30 minutes. Je fais demi-tour direction le centre-ville. Je dois d'abord traverser le Pont-Neuf, un des ponts principaux de Toulouse. A l'entrée de ce pont, sur ma droite, un groupe de lycéens brûlent une poubelle, je retiens ma respiration jusqu'à ce que la fumée s'atténue. A l'autre bout du pont, j'aperçois un mur de CRS. Je me retrouve alors face à 3 rangés de personnes dont le visage est dissimulé, équipés de casque et de bouclier. Ils bloquent le passage. J'essaie de me frayer un chemin entre eux. Je continue ensuite ma route jusqu'à ce que je rencontre le cortège de manifestant-e-s se dirigeant droit sur moi, en

direction du pont et donc des CRS. Je me retrouve alors coincée entre les manifestant-e-s et les forces de l'ordre. Un sentiment d'angoisse et d'insécurité surgit, je décide de tourner dans la première rue que je trouve et d'accélérer le pas. Plus je m'éloigne moins les bruits sont intenses et plus mon stress diminue. Finalement, je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé ensuite.

Ce genre d'évènement et l'accumulation des images de violences relayées par les médias m'ont fait m'éloigner des mouvements de contestations. Cette sensation est principalement liée à un sentiment de peur, et d'inconnu. Pourtant aux mêmes moments, d'autres Gilets Jaunes occupaient et s'installaient sur les ronds-points. J'entendais de plus en plus parler de la solidarité, des échanges et des rencontres générés sur ces lieux, mais aussi au-delà.

En tant que future designer, je trouve ce paradoxe entre l'image de la contestation et la réalité de ce qu'il se produit en son sein, intéressant. Je souhaitais, alors, en apprendre plus, comprendre réellement ces différents actes de contestation, les analyser pour en saisir tous les paradoxes. Je me suis notamment interrogée sur la place de ces corps en lutte, leurs installations et les effets qu'ils produisent au cœur de l'espace public : des affrontements à ces élans de solidarité et de sociabilité, en passant par ce qui permet à ces personnes militantes de se montrer, de s'exprimer voire de dialoguer.

Finalement, à l'aide de ce mémoire, je souhaite comprendre sous quelles formes ces citoyen-ne-s arrivent à retrouver un certain pouvoir, à réintroduire leur parole et donc la politique au sein de l'espace public, même si cela n'est parfois qu'éphémère.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION | p. 010 - 011

I - L'ÉVOLUTION DE L'ESPACE PUBLIC DE L'HÉRITAGE GREC À AUJOURD'HUI

L'espace public, un héritage antique | p. 012 - 015

L'espace public, un espace immatériel | p. 015 - 016

L'espace public, un lieu de pouvoir et de contrôle | p. 016 - 019

L'espace public un lieu d'adversité | p. 019 - 021

II - LES MOUVEMENTS DE CONTESTATIONS, RÉVÉLATEURS DU BESOIN D'UN NOUVEL ESPACE PUBLIC

Les mouvements d'occupation, des formes diverses | p. 022 - 025

Les mouvements d'occupation des places publiques | p. 026 - 035

Au-delà de la contestation, une politisation des pratiques quotidiennes
dans l'espace public | p. 035 - 037

L'émergence de nouveaux espaces collectifs politiques | p. 037 - 043

III - QUEL RÔLE POUR LE DESIGN ?

Le designer a-t'il un rôle au sein des mouvements d'occupation ?
| p. 044 - 047

Un rôle d'observateur - Le rôle du design pendant et après la
contestation | p. 047

Le rôle du design en amont de la contestation | p. 048 - 053

CONCLUSION | p. 054 - 055

BIBLIOGRAPHIE | p. 056 - 057

ICONOGRAPHIE | p. 059 - 061

ANNEXES | p. 062 - 079

INTRODUCTION

En France, l'actualité récente est fortement marquée par une défiance de la population à l'égard de la politique institutionnelle. Ce manque de confiance politique est matérialisé par des actions de contestation, des manifestations, mais aussi par l'apparition de mouvements d'occupation de l'espace public. Partout dans le monde et particulièrement depuis 2011, plusieurs mouvements d'occupation tels que Occupy Wall Street, les Indignés, Nuit Debout ou encore les Gilets Jaunes, apparaissent dans différents contextes de tension politique, de rupture sociale et/ou de crise écologique.

L'occupation de l'espace public est soumise à de nombreuses réglementations et contraintes. En France, pour avoir le droit de manifester à propos de la politique des institutions, il faut que la manifestation soit préalablement autorisée par ces mêmes institutions. Or, de plus en plus de militant-e-s ont l'impression que les actions conventionnelles et légales s'essouffent et ne fonctionnent plus. Il-elle-s passent alors par des formes de désobéissance civile, illégales donc, en occupant des espaces publics, parfois privés, pour se faire entendre et pour inviter au débat citoyen sur des sujets controversés divers.

Le temps d'un instant, l'espace public, support de symboles du pouvoir, devient la tribune du contre-pouvoir. Cette occupation de l'espace public permet alors de mettre en lumière cette volonté de plus d'implication politique citoyenne et l'envie naissante d'un changement institutionnel, voire de révolution radicale. Cependant, hors de ces temps de contestation, la dimension politique est comme soustraite de l'espace public. Aujourd'hui, il n'y a plus d'espace libre et ouvert dédié à la délibération et l'action politique au sein de l'espace public.

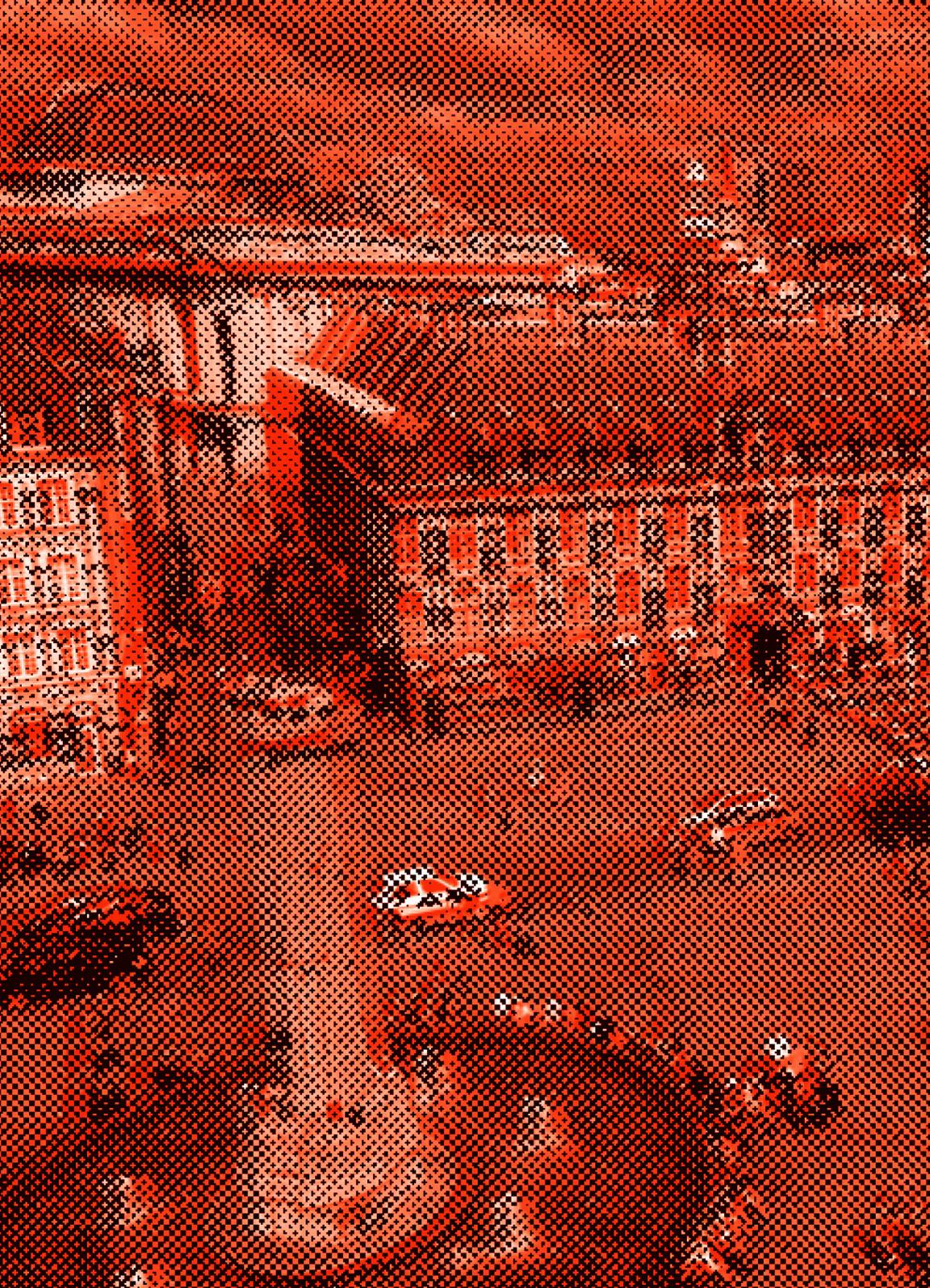
Alors, l'espace public peut-il (de nouveau) être ouvert à l'expression et au débat sans être dans la contestation ? Quel rôle le design d'espace peut-il avoir dans l'usage de l'espace public avec ces enjeux politiques ?

Comment le design d'espace peut-il permettre de combiner l'espace public avec un espace d'expression et de délibération, sans être dans une forme de contestation ?

Faut-il délimiter un espace politique au sein de l'espace public, autant spatialement que temporellement ? Ou, au contraire, faut-il que l'entièreté de l'espace public devienne support de la délibération politique ?

Ainsi, ce mémoire s'interroge sur le rôle que peut avoir le design sur l'espace public dans l'action politique, que ce soit lors de mouvements de contestation ou même en dehors. Le design d'espace peut-il (re)donner une dimension politique à l'espace public ?

En premier lieu, nous observerons l'évolution de l'espace public et politique, son rôle dans l'antiquité, sa symbolique, jusqu'à son portrait et la pratique contemporaine. L'analyse de cette évolution nous emmènera par la suite à étudier les mouvements de contestation et plus précisément ceux d'occupation de l'espace public qui mettent en lumière le besoin d'un nouvel espace de l'agir politique. Enfin, nous nous interrogerons sur la manière dont le design d'espace pourrait répondre à ce besoin et donner forme à ces espaces politiques de rencontre, d'expression et de débat dans l'espace public et hors des institutions existantes.



L'ÉVOLUTION DE L'ESPACE PUBLIC DE L'HÉRITAGE GREC À AUJOURD'HUI

01 - L'espace public, un héritage antique

L'espace public tel qu'on le connaît aujourd'hui est assez différent de celui de l'époque antique dont on a hérité. Dans la Grèce antique, l'espace public se constitue autour de la place de l'agora, au sein même d'une cité, la polis.

La polis en grec ancien πόλις / *pólis* désigne une cité organisée, la cité-État. D'après Hannah Arendt, la polis n'est pas « une cité en sa localisation physique : c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit ensemble, et son espace véritable s'étend entre les hommes qui vivent ensemble dans ce but, en quelque lieu qu'ils se trouvent »¹. La polis représente donc, avant tout, une structure immatérielle humaine et sociale, et non une organisation administrative physique.

La cité est « la chose commune à tous les citoyens libres »². Par ailleurs, le mot politique est formé à partir de ce terme polis, polisikos qui signifie « qui concerne le citoyen ». Dans la polis, l'exercice politique s'organise autour de l'agora, la place principale de la cité.

L'agora est avant tout un lieu de vie, de rassemblement social, commercial mais également un lieu de rassemblement politique. Seuls les hommes de la cité sont citoyens. Représentant alors une minorité, ils sont les seuls privilégiés à pouvoir participer à la vie politique. Les femmes, les enfants de moins de 18 ans et les étrangers sont exclus du

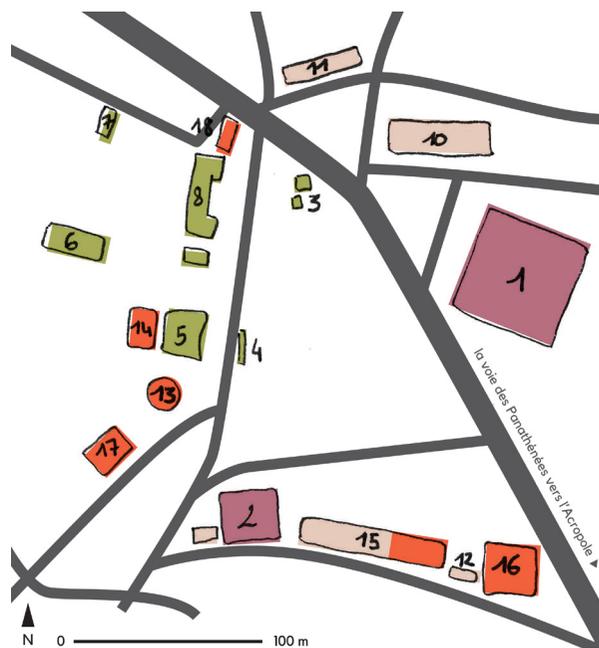
L'AGORA EST AVANT TOUT UN LIEU
DE VIE, DE RASSEMBLEMENT SOCIAL,
COMMERCIAL MAIS ÉGALEMENT UN LIEU
DE RASSEMBLEMENT POLITIQUE.

1 - Hannah ARENDT,
Condition de l'Homme moderne,
1958, page 258

2 - Jürgen HABERMAS,
L'espace public, 1962, pages 15 - 16

Les différentes fonctions présentes dans l'Agora

- Politique
- Juridique
- Religieuse
- Sociale - Commerciale



Agora d'Athènes | Grèce | V^{ème} siècle av JC

pouvoir politique. Ils ne sont présents que dans la sphère privée, dans l'*oïkos*. Propre à chaque individu, l'*oïkos* est associé à la maison, la famille mais aussi à l'économie et au travail. L'agora politique est alors publique de par son opposition à ce qui est privé. Pour H. Arendt, cette opposition entre l'*oïkos* et la polis conduit à une distinction entre le travail, la famille, tout ce qui constitue la sphère privée et la politique qu'elle définit par la prise de parole et par l'action.

Néanmoins, l'agora s'étend au-delà de ce cadre politique et est présente dans la vie quotidienne. Pour Aristote, l'*oïkos* assure la base économique et sociale du cadre politique de la polis. La sphère public et politique avec la sphère privée forment ainsi une *dépendance réciproque*³. L'*oïkos* et la polis ne sont alors pas si distincts.

L'agora est le cœur central de la cité et son importance se traduit spatialement. L'agora a un effet centrifuge.

3 - Alexander NEUMANN, « L'espace public oppositionnel : lorsque l'oïkos danse à l'agora », *Cahier Sens public*, 2013, page 61

L'ensemble des bâtiments de la cité s'organisent autour de cette place. En tant que centre, l'agora se positionne comme un point de repère, chaque bâtiment s'ordonne et se définit par rapport à ce centre.

Cette position centrale est également symbolique. Géométriquement, le centre est le point représentant une séparation égale, il est le point d'équilibre. Symboliquement, dans l'agora politique, les citoyens présents entrent dans des rapports d'égalité. Positionner le pouvoir au centre permet que celui-ci échappe « à tout individu particulier, pour que nul ne domine personne »⁴. Ils entrent dans « le cadre d'un système politique dont la loi est l'équilibre, la symétrie, la réciprocité »⁵. Chaque citoyen a une place identique et une parole équivalente aux autres. Les citoyens se trouvent ainsi politiquement égaux entre eux.

Dans la cité Grecque, l'espace public n'est alors pas seulement matériel. Il est étroitement lié à l'agora mais il est aussi lié à l'organisation du pouvoir politique, même si celui-ci dépend également de l'*oïkos* et de la sphère privée.

4 - Jean-Pierre VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs*, 1965 page 186

5 - *Ibid* page 180

02 - L'espace public, un espace immatériel

Il est donc assez complexe de définir ce qu'est un espace public, car celui-ci est à la fois un lieu physique mais aussi symbolique et donc immatériel.

Selon H. Arendt, l'espace public est avant tout le cadre permettant la discussion et la délibération politique en vue de former une entente.

Mais c'est avant tout l'agir, l'acte de la prise de parole et le débat qui forment la politique et qui est au cœur de l'espace public.

La pensée de J. Habermas se rapproche de la pensée arendtienne. Pour lui, l'espace public, qu'il nomme sphère publique bourgeoise, qui s'est développée au cours du XVIII^e siècle, est le lieu où circule des idées politiques et où celles-ci sont librement discutées de manière à former une opinion publique. Il définit l'opinion publique comme résultant de la « réflexion privée et de la discussion publique

L'ESPACE PUBLIC EST UN LIEU PHYSIQUE MAIS AUSSI IMMATERIEL ET SYMBOLIQUE

sur des affaires d'intérêt général »⁶. Il y a alors cette idée de consensus. Or, la recherche de l'intérêt général de la sphère bourgeoise, par définition, exclue une partie des intérêts des autres individus. L'espace public est alors « l'outil qui permet à la bourgeoisie d'étendre au domaine politique la domination qu'elle a déjà conquise en matière économique »⁷.

Nous pouvons alors constater que dans l'évolution et la pratique de l'espace public les rapports d'égalité ne sont que théoriques. L'espace public devient parfois un outil de domination et de contrôle, voire un symbole du pouvoir.

03 - L'espace public, un lieu de pouvoir et de contrôle

L'espace public est matériellement constitué d'une « immense réserve d'espace qui relie les parcelles privées »⁸. Ce sont des espaces ouverts, tels que les places ou les rues, qui sont ordonnés en fonction des bâtiments et des infrastructures privées pour former un réseau de communication.

L'espace public est alors perçu comme une étendue plane et distincte qui, à la fois, s'oppose et s'associe aux bâtis et éléments architecturaux.

L'architecture est considérée comme « Art, science et technique de la construction, de la restauration, de l'aménagement des édifices »⁹. Etymologiquement, le mot architecture vient du latin *architectura*, lui-même issu du mot grecque *architektone*. Ce mot est composé du terme Arche signifiant le chef, celui qui commande, il peut également désigner ce qui vient en premier, le commencement. Il y a donc dans l'architecture la notion d'ordre, autant hiérarchiquement que temporellement.

Comme le remarque RUBY Christian, au cours de l'évolution de l'espace public et plus précisément des places publiques, différents éléments architecturaux sont apparus tels que « l'ordonnement architectural des façades et le choix du mobilier urbain, l'érection des monuments, des obélisques

des fontaines et autre statues allégoriques, l'attribution de noms aux rues »¹⁰. Ces éléments sont autant de modèles de structuration de l'espace que de symboles de puissance et de recherche d'esthétisation¹¹. Ils sont également des dispositifs pérennes qui s'inscrivent alors durablement dans l'espace public mais aussi dans l'histoire et la mémoire collective.

Des monuments tels que les statues, s'établissent et s'imposent au cœur des places publiques. Ils occupent ainsi une place centrale et « transforme le vide central en un lieu de propagande aristocratique »¹². Nous pouvons prendre ici, l'exemple de la place de la République à Paris. Son nom actuel lui vient de la statue de la République érigée en 1883, en l'honneur du républicanisme, idéologie politique, et de la conception de la liberté. Cette statue occupe une place importante autant par son emprise au sol et par sa monumentalité qui surplombe la place, que par sa symbolique, à la fois politique et idéologique.



Fig 3 : Adaptation d'une photographie de Pierre-Yves Brunaud
La place de la République, Paris (3e, 10e, 11e), France. 2013

13 - Dans le sens commun, qui fait référence aux gouvernements

Les puissances, notamment les institutions dites politiques¹³, sont ainsi représentées symboliquement dans la sphère publique par des éléments architecturaux. Cependant, la pratique de la politique est déplacée hors des espaces publics ouverts et n'est plus directement liée à la pratique citoyenne. La sphère publique est comme soustraite de sa dimension politique. Les institutions exercent leur pouvoir à l'intérieur de bâtiments spécifiques, qui eux-mêmes de par leur monumentalité, représente le pouvoir et une certaine domination. Néanmoins, représentées par les lois et les forces de l'ordre, les institutions maintiennent indirectement leur autorité au sein même de l'espace public. Il demeure alors dans l'espace public, structuré par l'architecture et une organisation institutionnelle, l'idée d'une ordonnance conduisant à certaines normes, certains usages ou manière d'être.

L'architecture se transforme ainsi en un dispositif disciplinaire, tel « *un système, un programme, une structure, qui opère comme la loi fondamentale de notre existence et de notre force d'agir* »¹⁴. La sphère publique se définit ainsi par la différence d'attitude et de comportement relative à la sphère privée. L'espace public devient alors un lieu où il faut se comporter selon les normes de la société et selon les usages qui ont été assignés pour chaque lieu.

Par exemple, lors de la reconstruction de Paris, entre 1852 et 1870, Georges-Eugène Haussmann recherche une forme d'unification de la ville et décide de créer un ensemble architectural homogène. L'esthétique et la forme des façades sont réglementées, les rues sont élargies et sont bitumées. Il y a une volonté de faciliter la circulation, de faire de la ville un espace rationnel et quadrillé. Mais, c'est également un aménagement stratégique et disciplinaire, en vue de mieux contrôler d'éventuels révoltes populaires. Même si, paradoxalement, l'élargissement des rues permet aussi à plus de gens de se réunir. Au final, la transformation de la rue, découle alors, en partie, d'une volonté de mieux surveiller, voire de contrôler la population. L'espace public devient ainsi un dispositif disciplinaire autant individuel que collectif.

14 - Op. Cit. BALLAST, Interview de « Ludger Schwarte: L'architecture est à la base du politique »

Aujourd'hui encore, ces normes, tant fonctionnelles que comportementales, présentes dans l'espace public, troublent la rencontre politique, voire même la simple rencontre. L'espace est divisé par fonction, entre les piétons, les cyclistes ou encore les voitures; chaque type d'utilisation à son propre espace. Or, diviser l'espace revient à le délimiter et à le réserver à un seul type d'utilisateur. Cela a pour conséquence de limiter les échanges entre des personnes différentes.

De plus, cet espace est progressivement privatisé à des fins majoritairement économiques. En effet, on remarque aujourd'hui que les espaces de consommation, ainsi que la publicité absorbent, autant spatialement que visuellement, une grande partie de l'espace public. Notre environnement devient un *brandscape*¹⁵, un paysage de logo. Nos villes deviennent alors des lieux de consommation. Les rues et les places ne sont plus vraiment des espaces publics, ils ne sont que support de nos déplacements et de nos consommations, comme un espace privé ouvert aux publics, mais surtout aux consommateurs.

L'espace public est alors un lieu de rassemblement sociale et économique, un lieu symbole du pouvoir, de la consommation ou même du contrôle. En ce sens, il n'est pas un espace politique. Existe-t-il alors un espace à la fois public et politique aujourd'hui ?

15 - Benoît HEILBRUNN, *La marque*, 2007

04 - L'espace public, un lieu d'adversité

L'espace public n'est, à priori, plus un espace accueillant la pratique politique dans le sens de délibération citoyenne. Mais l'espace public a-t-il déjà été un véritablement un espace politique ? Et réciproquement, l'espace politique a-t-il déjà été public ? Dans l'agora, ainsi que dans la vision Arendtienne, le domaine politique est seulement réservé aux hommes citoyens de la cité. Ils dominent alors la majorité et le reste de population qui, elle, est exclue de la pratique politique et évolue dans la

L'ESPACE PUBLIC NE PERMET PAS TOUJOURS DE RENCONTRER CETTE ADVERSITÉ, ET NE PERMET DONC PAS DE PRATIQUER PLEINEMENT LA POLITIQUE.

sphère privée. Dans la sphère publique selon J. Habermas, c'est plutôt la classe bourgeoise qui entretient ce rapport de domination, en formant leur opinion dite publique et favorisant leurs propres intérêts généraux. Enfin, l'espace public que l'on connaît aujourd'hui, est majoritairement composé de normes, d'injonctions et de symboles de pouvoir.

La dimension politique a disparu de l'espace public. L'acte de délibération n'est plus ouvert et libre car celui-ci se fait aujourd'hui au sein de l'Etat, à l'intérieur de bâtiments spécifiques tels que l'Assemblée Nationale ou le Sénat. De plus, les citoyens ne sont pas directement impliqués dans cette délibération politique, ils ne sont que représentés.

Alors, pourquoi est-il nécessaire de redonner cette dimension politique et démocratique à l'espace public d'aujourd'hui ?

« Le public a cessé d'être nécessaire dans la politique, il n'est qu'une possibilité »¹⁶. Il est donc nécessaire de redonner la parole et du pouvoir politique à la population. Mais il est également nécessaire de rendre visible et de donner une véritable place aux personnes qui peuvent être exclues et hors du cadre des institutions politiques. Cette volonté de redonner du pouvoir renvoie à l'idée d'empowerment. Cette notion articule deux dimensions, « celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder »¹⁷. Le pouvoir dans le sens de la puissance mais également dans le sens de l'action, d'avoir la capacité de. Cette notion renvoie alors à l'idée d'une réelle prise de pouvoir sur sa propre vie et du développement de celui-ci sur un plus ou moins long terme.

Le pouvoir politique se forme par l'agir politique¹⁸, par l'action et la prise de parole. Or, pour qu'il y ait un débat, une délibération publique et politique, il faut être en présence d'une adversité. Celle-ci se définit principalement par « une différence de position dans le langage »¹⁹. C'est-à-dire qu'il faut être en présence d'une personne dotée de raison et parlant la même langue, le logos²⁰ mais qui utilise des mots différents, ou encore qui a une opinion et une expérience de vie différente de la sienne. Cependant,

l'espace public ne permet pas toujours de rencontrer ces personnes et cette adversité, et donc il ne permet pas de pratiquer pleinement la politique.

Pour que la sphère publique devienne un espace politique, il faut « redonner une place à la conflictualité »²¹. Il faut créer un espace public oppositionnel, voire même un commun oppositionnel. Celui-ci définit par Pascal Nicolas-Le Strat, renvoie à l'idée d'un espace de communication, d'échanges d'expériences et surtout de prise de parole politique, ancré dans une pratique sociale²².

Néanmoins, l'espace public est à la fois distinct et dépendant des institutions politiques. Il dépend de « l'existence d'un État républicain, puisque dans une dictature les citoyens n'ont pas le moyen de se rassembler [...] Mais dans le même temps, la pratique démocratique de la discussion publique tend à contredire l'État »²³ et est donc lié aux idées ou actes de ces institutions. Cette pratique publique politique peut permettre la formation d'un commun oppositionnel, et peut également participer, le temps d'un instant, à subvertir et destituer les normes institutionnelles.

Ces espaces oppositionnels peuvent prendre différentes formes, même si les plus courantes sont celles des actes de contestations et des manifestations. Car le seul acte d'une présence opposante dans l'espace public est déjà un moyen de faire face aux institutions et permet surtout d'incarner cette opposition.

16 - Pierre-Damien HUYGHE, Séminaire - De l'espace public à la sphère sociale, 2020

17 - Marie-Hélène BACQUÉ, Carole BIEWENER, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », Idées économiques et sociales, 2013

18 - Op. Cit. Hannah ARENDT

19 - Op. Cit. Pierre-Damien HUYGHE

20 - Aristote, La Politique (Livre 1), IV^e siècle av. J.-C

21 - Etienne DELPRAT, « Architecture(s) Oppositionnelle(s) » dans *Agora Contemporaines design, démocratie et pratiques alternatives de l'espace public*, direction de Lambert DOUSSON, 2020, page 56

22 - Pascal NICOLAS-LE STRAT, « Le commun oppositionnel », *Variations*, 2016, page 3

23 - Op. Cit. Alexander NEUMANN, page 56



LES MOUVEMENTS DE CONTESTATIONS RÉVÉLATEURS DU BESOIN D'UN NOUVEL ESPACE PUBLIC

Les mouvements de contestations sont, en effet, un des exemples, peut-être le plus parlant et démonstratif, de la réintroduction de la dimension politique dans l'espace public. Ils sont les symboles de rassemblements parfois hétéroclites mais d'une volonté commune de faire politique autrement. Alors, sous quelles formes les mouvements de contestations et d'occupations réintroduisent la dimension politique dans l'espace public ?

01- Les mouvements d'occupation, des formes diverses

Il existe une multitude d'actions contestataires dans l'espace public, allant de la manifestation autorisée, à l'émeute et jusqu'à la désobéissance civile. Au sein même de ces contestations, on retrouve les mouvements d'occupation. Leurs pratiques se définissent comme étant « l'ensemble des actions, matérielles ou cognitives, par lesquelles des acteurs s'emploient à (ré)investir, de manière éphémère ou durable, un espace physique de pratiques et de significations pour y créer une autre forme d'espace de vie (ou de survie), de débat et de rencontres, de revendication, d'affirmation d'un droit, de fabrique d'une parole collective, de construction d'une communauté ou d'un (nouveau) sujet politique »²⁴. Autrement dit, les mouvements d'occupation se définissent par une installation de personnes dans l'espace public, en vue de créer un nouvel espace qu'il soit social, parfois économique mais surtout politique.

IL EXISTE UNE DIVERSITÉ DE PRATIQUES D'OCCUPATION AVEC DES OBJECTIFS VARIÉS ET S'INSCRIVANT DANS DIFFÉRENTES TEMPORALITÉS.

24 - Stéphanie DESCHEZELLES et Maurice OLIVE, « Les Mouvements d'occupation : agir, protester, critiquer », *Revue Politix*, 2017, page 13

◀ Fig 4 : Adaptation d'une photographie de Nuit Debout Mouvement Nuit Debout sur la place de la République, Paris (3e, 10e, 11e), France. 2016

Il existe alors une diversité de pratiques d'occupation. Celles-ci peuvent avoir des objectifs variés et s'inscrivent dans différentes temporalités. Ainsi, nous pouvons distinguer trois types d'occupations.

Tout d'abord il y a l'occupation momentanée qui s'inscrit alors dans une temporalité très courte, de quelques heures à une journée. Ces actions sont caractérisées par « *une organisation et une coordination rapide* »²⁵ des militant-e-s mais aussi des éléments à installer, qui se déploient pour investir l'espace. En effet, « *les outils sont avant tout les corps humains et les décors* »²⁶. L'objectif principale est de rendre visible l'action, ainsi « *la scénographie est importante* »²⁷. L'occupation est alors souvent impactante, symbolique et photogénique pour pouvoir être médiatisée.

Il y a, ensuite, l'occupation durable, avec un objectif plus pérenne, tel que la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. L'occupation devient alors un moyen de protection face à des aménagements considérés comme inutiles. L'espace occupé se transforme ainsi en un terrain d'opposition mais également d'exploration et d'expérimentation sur le long terme. Ce temps d'occupation permet une possibilité de réflexion sur des modes du vivre ensemble, d'habitation (fig 6), des formes d'organisations sociales et politiques, ou encore sur l'équilibre entre les éléments collectifs et individuels.

Enfin, il y a l'occupation temporaire, notamment celle des places publiques, qui s'inscrit alors dans une temporalité relativement longue, de quelques semaines à un mois. Ces pratiques tentent à la fois de créer un impact immédiat, que ce soit un impact symbolique ou encore médiatique, mais elles cherchent également à (ré)inventer l'espace public et à le détourner, afin de créer un impact plus durable dans le temps. Depuis quelques années déjà, ce genre de pratique est de plus en plus courant : le mouvement Occupy Wall street et celui des Indignés en 2011, Nuit debout en 2016 mais aussi le mouvement des Gilets Jaunes en 2018-2019 qui constituent une exception quant au choix de l'espace occupé.

25, 26, 27 - Interview téléphonique 15/10/2020, Une architecte parisienne au sein d'Extinction Rebellion (A retrouver en annexe)



Fig 5 : Mardi 8 octobre 2019 : Pluie, voilier et échanges
Extinction rébellion - Rébellion internationale d'octobre (RIO), Pont au Change, Paris, France.



Fig 6 : Adaptation d'une photographie de Cyrille Weiner
La cabane des 100 noms, détruite en avril 2018 - issue de la série Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre



Fig 7 : Adaptation d'une photographie Seth Wenig
Mouvement Occupy Wall Street - Pancarte dans le Parc Zuccotti, New York, Etats-Unis, Novembre 2011.

02 - Les mouvements d'occupation des places publiques

Pourquoi occuper les places publiques ?

Les places publiques sont des éléments majeurs de notre environnement urbain. Leur évolution est directement liée à celle de la ville et son expansion. Formellement, les places constituent des « vides » spatiaux. Fonctionnellement, ce sont des espaces fonctionnels permettant de desservir plusieurs rues et ainsi de fluidifier les déplacements. Mais, elles permettent également d'accueillir d'autres activités de la vie quotidienne urbaine (place du marché, événements ponctuels...)

L'OCCUPATION TRANSFORME L'USAGE QUOTIDIEN DE L'ESPACE PUBLIC. IL DEVIENT UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION.

Les places publiques ont généralement une portée fortement symbolique marquée par la représentation d'une idéologie, d'une puissance, d'une domination avec des monuments tels que certaines statues, s'établissant au cœur des places publiques ou bien des bâtiments institutionnels (mairie, préfecture...). Paradoxalement, malgré l'importance symbolique de puissance, voire de domination, les places publiques offrent matériellement la possibilité à la population de se rassembler. « Les grandes places offrent aux mobilisations des superficies généreuses et deviennent alors des actants de premier plan »²⁸ En effet, les places publiques forment un large espace, un espace étendu pratiquement « vide », permettant alors à de nombreuses personnes de se réunir.

La place du corps dans l'espace

Le rassemblement des corps au sein des places publiques lors des mouvements contestataires sont au fondement de l'occupation. Or, ces rassemblements sont souvent initiés par les réseaux sociaux. En effet, les réseaux sociaux ont une grande importance aujourd'hui dans la création de certains mouvements de contestation et même d'occupation de l'espace public. Ils sont même aux prémices des mou-

28 - Op. Cit. Stéphanie DESCHEZELLES et Maurice OLIVE, page 10

vements tel que celui de l'occupation de la place Tahir en Egypte lors du Printemps Arabe, en 2011, ou encore celui des Gilets Jaunes et de l'occupation des ronds-points, en France, en 2018. Mais le virtuel n'existe qu'à partir du réel. Ainsi, les mouvements de contestations ne prennent de l'ampleur que s'ils se passent physiquement dans le réel. Il existe donc une relation entre la dématérialisation de la contestation par le virtuel et les réseaux sociaux, et la matérialisation par l'incarnation physique d'une opposition.

Pour Judith Butler, l'espace public devient avant tout « un espace d'apparaître pour des corps vulnérables »²⁹. Ce sont des corps, des individualités qui, au quotidien, ne sont pas forcément bienvenue dans la sphère publique. Le corps individuel est moins légitime, moins puissant et surtout plus vulnérable. Lors d'un rassemblement, les corps font foule. Ils créent ainsi une masse politique incarnant publiquement une opposition. Les corps fusionnent, crée un ensemble, un tout qui « joue à égalité avec l'architecture »³⁰ dans le sens où les corps font masse et deviennent un support symbolique de la contestation dans l'espace

29 - Judith BUTLER, *Rassemblement*, 2016, page 93

30 - Can ONANER, « L'architecture comme théâtre de l'émancipation », *Tous urbains*, 2017, page 61



Fig 8 : Adaptation d'une photographie de Chip Somodevilla. Inspiré par le mouvement Occupy Wall Street. Rassemblement d'un millier de personnes formant «99%» avec leur corps, lors d'une occupation de la Freedom Plaza à Washington, DC — Le 6 octobre 2011.

31 - Romain HUËT,
*Le Vertige de l'émeute, de la ZAD
aux Gilets Jaunes*, 2019

32 - *Op cit.* Judith BUTLER, page

33 - *Op cit.* Interview
téléphonique, *Une
architecte parisienne au sein
d'Extinction Rebellion*

34 - *Op cit.* Judith BUTLER,
page 93

35 - *Op cit.* Judith BUTLER,
page 92

public. Cette foule constitue le *corps collectif*³¹. Le corps individuel est alors moins vulnérable car protégé par les autres. Cette *alliance de corps*³² reste néanmoins soumise à de potentielles violence et à l'environnement extérieur.

Plus le temps d'occupation est long, plus les corps fatiguent et sont vulnérables. Pour les occupants, ce type d'action demande « *beaucoup d'énergie et demande de mobiliser de nombreux activistes pour tenir le lieu* »³³. Les occupants sont soumis à des besoins primaires, tels que se nourrir, ou encore dormir, qui sont des besoins physiologiques habituellement présents dans la sphère privée. Mais, ils sont également soumis à des besoins de sécurité pour pouvoir se protéger des conditions extérieures. Leur tenu sur le lieu dépend, en grande partie, de ces conditions extérieures : de la météo, des interventions des passants, des forces de l'ordre etc.

Des installations permettant l'occupation

~~C'est pourquoi,~~ lors d'une occupation, « *le mouvement corporel est soutenu et facilité par des objets non humains* »³⁴. En plus d'une grande superficie pour se réunir, les individus rassemblés ont besoin d'être assisté par des objets, des installations pour pouvoir rester et occuper les lieux, même si ces installations restent généralement assez précaires. Certaines conditions matérielles sont ainsi nécessaires pour rendre possible une occupation et faire en sorte que celle-ci s'établisse sur un temps relativement long, de quelques semaines à un mois.

L'espace public devient alors le support de cet événement et de ces installations. Ainsi, le lieu occupé, et sa spatialité, influence directement l'occupation autant symboliquement que formellement. Il est détourné de sa pratique quotidienne pour devenir une partie de « *l'environnement matériel* »³⁵ de l'occupation. L'occupation transforme l'usage quotidien que l'on a de l'espace public, dans le sens où l'espace devient un lieu d'expérimentation où des dispositifs se greffent à l'existant afin d'activer autrement le lieu et lui donner de nouvelles fonctions. Les bancs ou bien les rebords

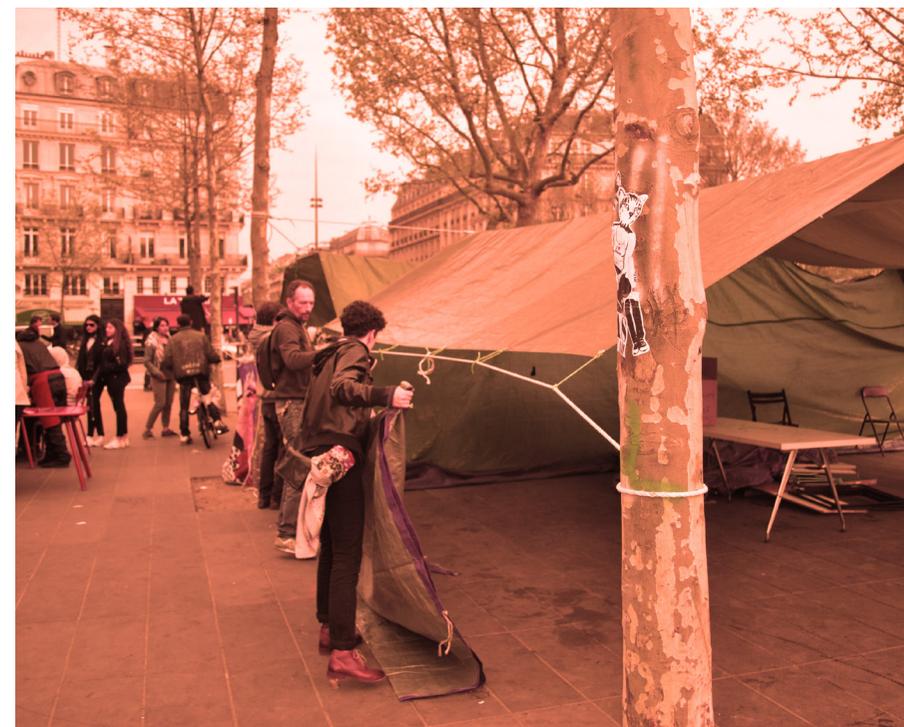
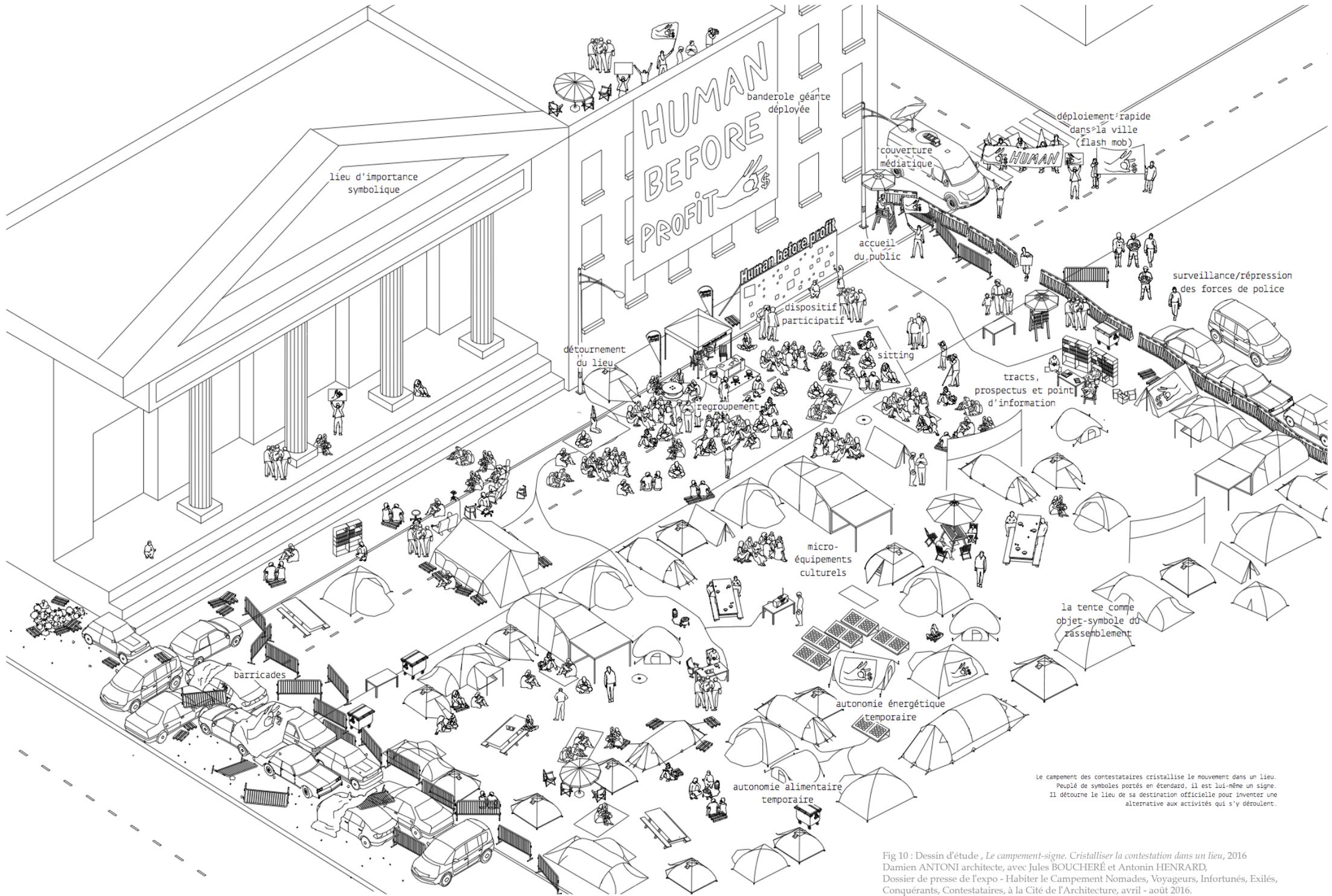


Fig 9: Adaptation d'une photographie de Quentin Le Palud, *Plus fort que Quechua*, Mouvement Nuit debout, les militant.e.s de la commission logistique installent les tentes sur la Place de la République, Paris

des fontaines deviennent des estrades pour prendre de la hauteur, les barrières et autres surfaces deviennent des supports d'affichage, les arbres et lampadaire deviennent des structures porteuses pour la création d'espace collectif, à l'aide de toile tendue.

Même si parfois, la mise en place de ces installations a été pensée en amont, celle-ci se fait généralement de manière spontanée. On retrouve ainsi, une cohérence d'ensemble, plastiquement et visuellement marquée par un sentiment d'urgence, d'éphémérité et de spontanéité. L'esthétique est assumée, dans le sens où les installations cherchent avant tout à être fonctionnelles, et parfois symboliques, avant d'être harmonieuses. La priorité se porte sur la simplicité et l'efficacité



Le campement des contestataires cristallise le mouvement dans un lieu.
 Peuplé de symboles portés en étendard, il est lui-même un signe.
 Il détourne le lieu de sa destination officielle pour inventer une
 alternative aux activités qui s'y déroulent.

Fig 10 : Dessin d'étude , *Le campement-signe. Cristalliser la contestation dans un lieu*, 2016
 Damien ANTONI architecte, avec Jules BOUCHERÉ et Antonin HENRARD,
 Dossier de presse de l'expo - Habiter le Campement Nomades, Voyageurs, Infortunés, Exilés,
 Conquêteurs, Contestataires, à la Cité de l'Architecture, avril - août 2016.

Au sein du mouvement d'occupation, chaque installation peut avoir une fonction et un rôle spécifique. Le rôle le plus évident est celui du blocage et de l'immobilisation de l'espace public. Que ça soit par une occupation corporelle, un rassemblement ou par une accumulation d'objets et d'installations, l'objectif est de s'emparer du maximum voir de la totalité de l'espace disponible et de bloquer les déplacements. Dans certains mouvements, on peut alors retrouver des barricades. Ce sont des installations élaborées à partir d'une multitude d'objets du quotidien, des objets de proximité, que l'on peut trouver dans l'espace occupé. Ces objets sont assemblés afin de former un mur, un système de blocage mais aussi de défense. Issue de l'expression «petite barricade», la barricade est un symbole et une figure historique de la révolte. Ces dispositifs de blocages font intégralement partie de l'imaginaire commun de la contestation, malgré le fait qu'ils se font de plus en plus rares au XXe siècle.³⁶

36 - Camille RENARD et Yann LAGARDE, « La barricade, histoire d'un imaginaire insurrectionnel », *France Culture* 04/12/2018



Fig 11 : Le mouvement des Indignés sur la Puerta del Sol, Madrid, Espagne, 2011



Fig 12 : Adaptation d'une photographie de CG France 3 Normandie Les Gilets jaunes de Caen et leur cathédrale Notre Dame des Droits au rond-point Lazzaro de Colombelles , près de Caen, France, 2019

Le deuxième objectif est de rendre visible la contestation pour qu'elle prenne de l'ampleur, notamment par l'intervention des médias. On pense alors généralement à la communication visuelle, aux affiches, aux banderoles qui sont, certes, un des moyens d'atteindre cet objectif, mais qui ne sont pas les seuls. Certains espaces et installations peuvent devenir le décor et l'emblème d'un mouvement, mais également un espace signal, un point de ralliement symbolique.

C'est le cas dans le mouvement des Gilets Jaunes de 2018-2019, lors des différentes occupations des ronds-points en France. Le rond-point est une figure routière symbole de

37 - Luc GWIAZDZINSKI,
« Le rond-point entre totem,
media et place publique
d'une France en jaune », *Revue
Multitudes* 74, Février 2019,
page 10

38 - *Ibid*, page 9

l'évolution automobile, il est avant tout un espace fonctionnel servant essentiellement à la fluidification des flux automobiles. Pourtant, les diverses installations des gilets jaunes ont permis de changer notre regard sur ces lieux. Avec des cafés populaires, des structures plus symboliques (fig 12), des espaces de rencontre, les ronds-points se sont transformés en « *agoras et place publique* »³⁷. Ils sont devenus des lieux symboliques de convergence du mouvement ainsi que des lieux de rencontres et d'échanges. En résumé, le rond-point est devenu « *l'espace totémique du mouvement* »³⁸, un espace visible presque scénique, se transformant en un emblème et une place de rassemblement.

Ensuite, les installations peuvent avoir l'objectif de rendre audible les revendications du mouvement contestataire et de permettre la prise de parole. Des dispositifs d'amplification de la parole sont alors mis en place, que ce soit spatialement, ou juste à l'aide d'outils techniques (mégaphones, enceintes...). Certaines installations offrent alors un espace de tribune, de prise de hauteur, pour donner plus de portée à la parole. Lors de la Rio 2019, les activistes d'Extinction Rebellion ont installé des trépieds géants d'une hauteur de trois mètres (fig 13), qui est devenu support de discours, autant oral qu'écrit. Une ou plusieurs personnes se détachent de la foule et se retrouvent ainsi mises en évidence, comme représentantes du reste du rassemblement. Se crée alors un déséquilibre hiérarchique et un rapport orateur/public s'installe. Les nuances et la multiplicité des revendications se regroupent ainsi autour d'un, ou plusieurs discours ou personnes, qui peuvent devenir le symbole de la lutte.

Enfin, les installations les plus importantes sont essentiellement pratiques et fonctionnelles, ayant pour objectifs de répondre aux besoins primaires. Que ça soit la création d'un abri ou bien d'un espace de restauration, ces installations visent ainsi une autonomie temporaire : une autonomie alimentaire, énergétique, sanitaire... qui permettent au rassemblement de rester le plus longtemps possible sur le lieu occupé.



Fig 13 : Adaptation d'une photographie de NnoMan pour Reporterre
Extinction rébellion - Rébellion internationale d'octobre (RIO),
Un trépied géant installé sur le Pont au Change, Paris, France, 2019

03 - Au-delà de la contestation, une politisation des pratiques quotidiennes dans l'espace public

La contestation dans l'espace public matérialise une opposition politique, mais elle n'est pas forcément un milieu propice aux rencontres ou à la délibération. Pourtant, malgré sa dimension contestataire, l'occupation temporaire donne également lieu à d'autres espaces politiques et sociaux, qui vont au-delà, ou en tout cas sont différents, de la simple protestation.

EN CE LIEU PUBLIC OCCUPÉ, LES GESTES DU QUOTIDIEN DEVIENNENT DES ACTIONS AYANT UNE PORTÉE POLITIQUE

39 - Op. cit. Romain HUËT

« Les premiers dispositifs matériels déployés sont ceux qui permettent de tenir dans le temps (dortoirs, nourriture) mais aussi qui encouragent une certaine convivialité »³⁹. La temporalité plutôt longue de l'occupation permet alors aux occupant.e.s de fabriquer des installations répondant à leurs besoins immédiats mais aussi à leur besoins sociaux et leur volonté de convivialité.

40 - Op. cit. Stéphanie DESCHEZELLES et Maurice OLIVE, page 23

La sphère privée, régit par ces besoins primaires et quotidiens, s'invite alors dans la sphère publique. « L'exploration de manières d'être et de faire [...] deviennent des gestes investis d'une signification politique »⁴⁰. En ce sens, les gestes du quotidien comme manger ou même dormir deviennent, en ce lieu public occupé, des actions ayant une portée politique. Ainsi, les militant.e.s qui occupent politiquement un lieu, habitent également la lutte au sein de l'espace public.



Fig 14 : Adaptation d'une photographie de Philippe Huguen Des participants à la «Nuit Debouts» le 9 avril 2016 à Lille, France

Des espaces de vie se forment donc au sein de l'occupation. En plus des espaces d'organisation quotidienne et de campements, il existe des espaces sociaux et collectifs, d'autres liés à des activités, au partage d'informations mais également des espaces dédiés aux débats politiques et aux assemblées.⁴¹

41 - En annexe: cartographies des espaces au sein de certains mouvements d'occupation

Par ailleurs, certains espaces collectifs apparaissent fréquemment au sein de différents mouvements d'occupation. C'est le cas des espaces de fêtes, qui sont très importants lors des luttes et des occupations temporaires. Les fêtes sont des moments de convivialité qui permettent également d'apparaître et d'occuper l'espace public autrement et par le biais du son. Les slogans et la musique sont d'ailleurs très influents dans les mouvements contestataires, et réciproquement.⁴² De même, les cantines et autres dispositifs de restaurations sont « un atout indispensable des luttes »⁴³. En plus d'aider le mouvement d'occupation à s'auto-gérer et à tendre vers une autonomie alimentaire, ces installations invitent également à la rencontre, la réunion autour d'une table et à la discussion.

42 - Marie DURRIEU et Aurélien GUÉGAN, *Histoire bruyante de la jeunesse (1949-2020)*, Arte, 2020.

43 - La Mule, « Les cantines populaires, atout indispensable au sein des luttes », *La mule du Pape*, 1 septembre 2020

Ainsi, les mouvements d'occupations se composent d'un ensemble d'espaces hétéroclites. Un écosystème, quasiment autonome, de différents micro-espaces se retrouvent concentrés dans une partie de l'espace public.

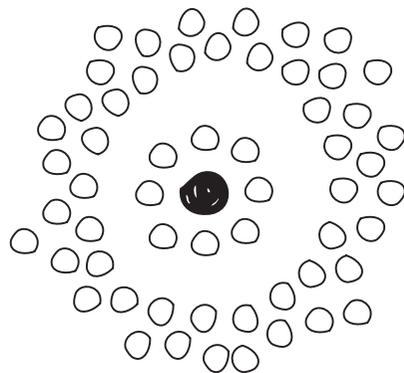
04 - L'émergence de nouveaux espaces collectifs politiques

Les espaces dédiés à la prise de parole, aux débats et aux assemblés sont, quant à eux, à chaque fois présents dans l'espace public, lors de mouvements d'occupation. En effet, ces espaces sont nécessaires, tout d'abord, pour s'organiser au sein du mouvement, mais aussi pour échanger sur les différents points de vue politiques. Ces espaces sont aussi symboliques, car les occupant.e.s veulent mettre en lumière une volonté de plus d'implication politique citoyenne et montrer par la pratique qu'il est possible de faire autrement.

LES MILITANT.E.S CHERCHENT À S'APPROPRIER DE NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE, POLITIQUES.

44 - Pavillon de l'Arsenal & BAO-BAB, *L'espace du débat, Tout foutre en l'air ?*, Bordeaux et Paris, 2017 (Détails en annexes)

L'espace de la prise de parole et de la délibération relève ainsi d'une organisation sociale et spatiale, à part entière. Avant tout, cet espace politique est un espace libre et ouvert. Il existe ensuite, plusieurs formes d'organisations du débat. Les deux principes spatiaux les plus fréquents lors d'un grand rassemblement sont l'Assemblée et un principe qu'on pourrait qualifier d'Archipel ou de Constellation.⁴⁴



L'assemblée, une asymétrie temporaire

La forme de débat, la plus commune et une des plus traditionnelles et institutionnelles est celle de l'Assemblée. Pour former une assemblée, il faut déjà un grand nombre de personnes, celles-ci se placent souvent en cercle ou autour d'un point d'intérêt voire d'une scène. Ce point d'intérêt est l'endroit où une ou plusieurs personnes prendront la parole, cela crée alors une asymétrie temporaire. Un déséquilibre hiérarchique où celui qui a la parole, l'orateur, est temporairement plus important que le reste du rassemblement, le public.

Cette disposition reprend globalement les codes des hémicycles démocratiques traditionnels, comme la Pnyx dans la Grèce antique, où se réunissait l'assemblée des citoyens d'Athènes ou bien l'Assemblée Nationale où siègent 577 députés français. Il y a cependant, quelques nuances

car dans un hémicycle, les personnes sont placées dès le début en fonction de leurs idéologies politiques. De plus, au sein de l'Assemblée Nationale, le public est autorisé (il faut pour cela avoir une invitation d'un député). Celui-ci se place en hauteur, sur des balcons, surplombant alors l'hémicycle, mais il ne peut pas participer aux débats. Le public est spectateur.

L'organisation sous forme d'assemblées est parfois perçue comme une perte de temps pour certain.e.s militant.e.s, car elles permettent la prise de parole, mais plus difficilement un réel débat. Or, l'objectif des mouvements contestataires d'occupations est de rendre réellement public le débat. Au sein du mouvement *Nuit Debout*, (2016), un large espace ouvert était dédié aux moments des Assemblées. Les personnes se disposaient autour des orateurs, qui parfois, selon le climat, étaient protégés par des toiles tendues. Des affiches comportant des pictogrammes, représentant des règles de gestes pour débattre et pour ne pas gêner la prise de parole, sont mises en place autour des espaces de débats. (fig 15) Ces gestes sont très importants pour permettre le silence et donc mieux rester concentrer sur le discours. Les militant.e.s ne peuvent pas forcément exprimer verbalement leurs opinions, mais il est néanmoins possible, pour tout le public, de partager son avis sur un discours. Néanmoins, pour que cela soit possible il faut que l'espace permette de rendre visible tous les participants.

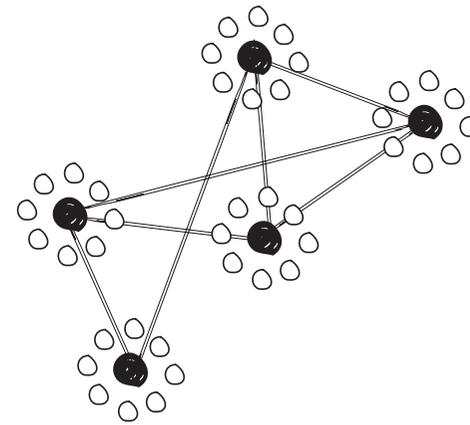
Les assemblées restent néanmoins une organisation assez formelle et institutionnelle. Elle instaure une distance entre le public et l'orateur qui ne permet pas de réel échange. « *L'importance et l'attention de l'auditoire, la solennité du lieu et du moment [peuvent constituer] un frein pour les personnes les moins habituées à prendre la parole en public.* »⁴⁵ En ce sens, les espaces plus intimes, en petits groupes « *comme les campements ou les veillées autour d'un feu, se révèlent plus propices aux échanges, d'autant plus que la participation peut y emprunter des formats très divers, dans lesquels chacun peut se sentir à l'aise, [...] tels que le chant, la lecture de poèmes [ou] le récit d'expériences personnelles.* »⁴⁶

45, 46 - Op. Cit. Stéphanie DESCHEZELLES et Maurice OLIVE, pages 22 -23

Les militant.e.s cherchent donc à (ré)inventer, ou plutôt à s'approprier de nouvelles manières de débattre et de faire la politique. Ils aspirent à être en dehors des organisations et des normes politiques institutionnelles, et tendent vers des formes plus hybrides entre le conventionnel et l'informel.



Fig 15 : Adaptation d'une photographie de Marisa Holmes
Guide visuel des gestes à utiliser lors des débats et des assemblées.
Mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, 2016



L'archipel, une combinaison singulière

Les débats se déroulant sous le format dit de l'Archipel, se veulent donc en dehors des dispositifs politiques traditionnels. Composé de petits groupes pouvant évoluer au cours du temps, l'aspect plus intimiste rend la prise de parole et le débat plus évident et accessible. Les installations sont donc à échelle humaine, parfois à l'échelle d'un groupe, plus intime mais parfois aussi à l'échelle de la foule, d'une assemblée. La place des corps est toujours aux fondements des installations.

Fortement inspiré du mouvement des Indignés de 2011, en Espagne, le mouvement Nuit Debout (2016) était également composé de petits groupes de débats thématiques, appelés des commissions. Ces groupes pouvaient évoluer dans l'ensemble de l'espace de la place, une dizaine de personnes s'installent alors à même le sol, assis en cercle (symbole de réciprocité et d'égalité), pour pouvoir dialoguer. Leur proximité leur permet ainsi de discuter plus facilement et d'être dans un rapport plus social, plus informel et donc accessible. Parfois, les commissions avaient leur propre installation et architecture pour le débat. Celle-ci était fabriquée de manière très sommaire : des toiles tendues ou des bâches recouvraient ainsi très peu de matériaux qui formaient la structure porteuse du dispositif.



Fig 16 : Adaptation d'une photographie de Miguel Medina
Assemblée du mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, avril 2016



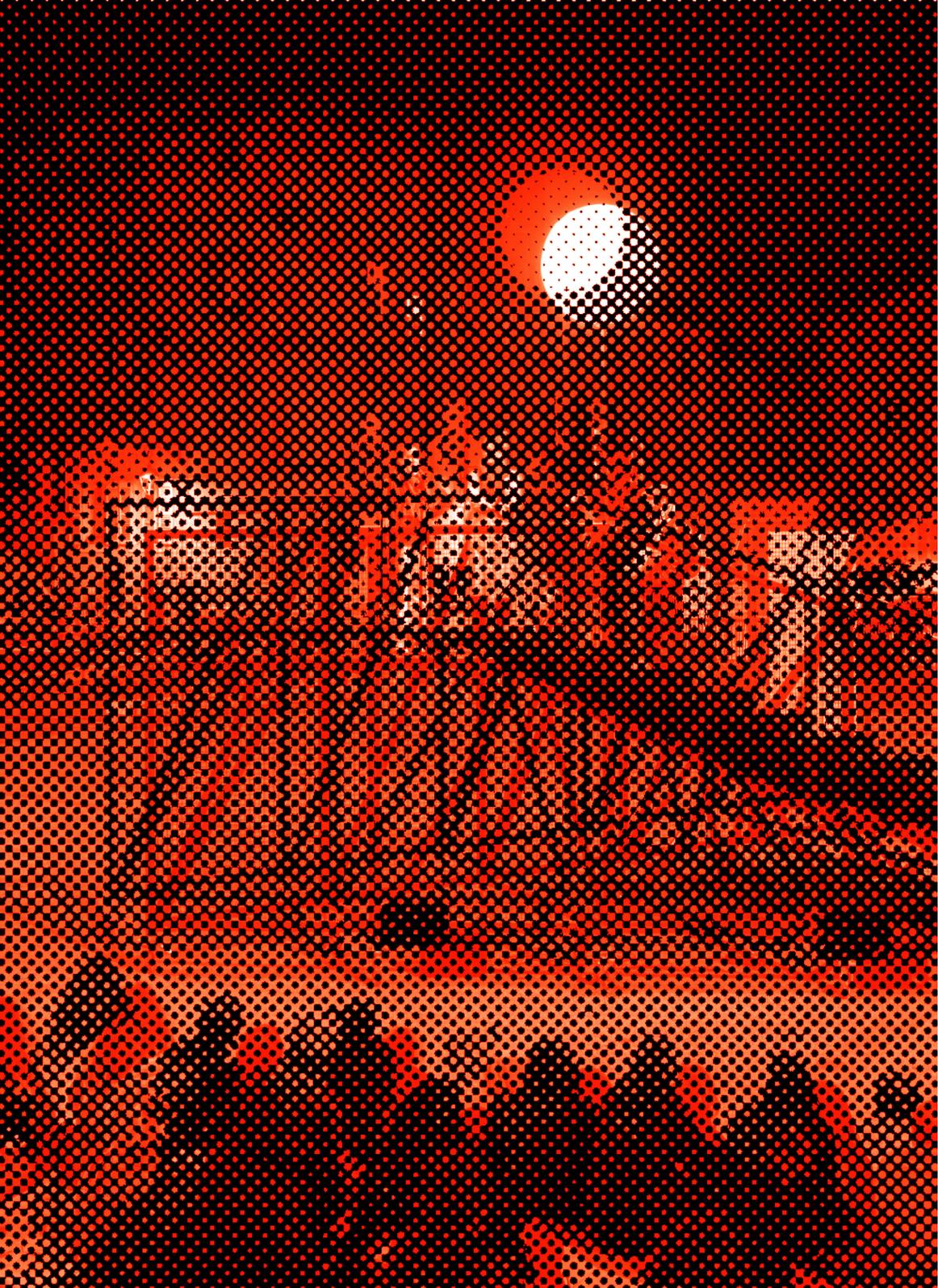
Fig 17 : Adaptation d'une photographie de Nicolas Barrial
Mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, 2016
Structures éphémères pouvant accueillir des commissions, de petits groupes

Le film *L'assemblée*, de Mariana OTERO, montre bien le parallèle entre l'Assemblée et les commissions de Nuit Debout. « Les personnes qui voulaient faire des débats se sont retrouvées plus confort en commission qu'en Assemblée Générale, parce qu'en assemblée, ça part dans tous les sens (différents sujets), au final il n'y a que 3 sujets qui ont été abordés et aucun qui n'a été creusé »⁴⁷. En plus de rendre plus accessibles les échanges, les commissions thématisent le débat politique et permettent ainsi aux personnes de se retrouver dans le ou les thèmes qui leur conviennent afin d'aller plus loin dans la réflexion.

47 - Mariana OTERO,
L'Assemblée, 2017.

Aussi, que ça soit au sein de l'Assemblée ou au sein des commissions, à Nuit Debout, les espaces de débats étaient auto-gérés, avec l'aide d'au moins 3 personnes. Leurs rôles respectifs étaient celui du modérateur qui présente le débat et synthétise ce qui a été dit, celui qui gère le temps de parole de chaque individu et enfin, celui du pacificateur dont le rôle est de soutenir le modérateur et de parler aux journalistes.

Ainsi, une multitude d'espaces collectifs et politiques se forment lors d'une occupation de l'espace public par des mouvements de contestations. Le temps d'un instant, ces mouvements révèlent le manque de débat politique et le besoin d'un nouvel espace public. Ils participent à changer les perceptions de l'espace, en réintroduisant temporairement une dimension politique et la délibération ouverte et libre au cœur de l'espace public.



QUEL RÔLE POUR LE DESIGN ?

01 - Le designer a-t'il un rôle au sein des mouvements d'occupation ?

Quel est le rôle du design d'espace dans la (ré)introduction de la dimension politique dans l'espace public ? Le designer peut-il vraiment investir les espaces des mouvements d'occupation ?

Que ce soit avec des affiches politiques, celles de mai 68, des tracts en allant jusqu'aux pancartes et banderoles des manifestations, il est fréquent de voir des formes de design contestataires dans le domaine du graphisme. Or, au sein du domaine du design d'espace, mis à part quelques exceptions, il est rare de trouver de réelles formes de design engagées au sein même d'une occupation de l'espace public.

DANS CE CONTEXTE EMPREINT DE SPONTANÉITÉ, IL EST DIFFICILE, POUR LE DESIGNER, DE TROUVER SA PLACE.

Il existe néanmoins une dimension scénographique, une architecture de l'événement où l'objectif est de « réaliser les décors pour un lieu où il expérimente les devenirs partagés de la foule »⁴⁸. Ainsi, la scénographie rend visible et met en lumière le mouvement. Mais elle met également en place une sorte de décor qui permet de créer des conditions nécessaires d'ambiance ou simplement matérielles, pour un espace de vie, ou bien d'agir politique et de délibération.

48 - Op. Cit. Can ONANER, page 64

Dans le domaine de l'architecture, on peut retrouver un exemple d'installation qui s'inscrit au sein du mouvement Nuit Debout (Fig 19), avec cette volonté de créer des projets en «open source» (en conception ouverte et libre),

qui est également en soit, un acte relativement contestataire. Le design, se plaçant habituellement dans une temporalité plus longue, disparaît alors en même temps que la contestation. Il devient ainsi un design éphémère. Cela se matérialise d'ailleurs dans le choix des matériaux utilisés : du carton, des chutes de bois, des toiles tendues ou des bâches etc. Souvent bruts, recyclés et réutilisés, et, avant-tout pratiques, ces matériaux sont accessibles, car ils ne sont pas très chers, mais aussi car ils peuvent être trouvés et récupérés directement sur place. Ces matériaux permettent alors une installation temporaire.

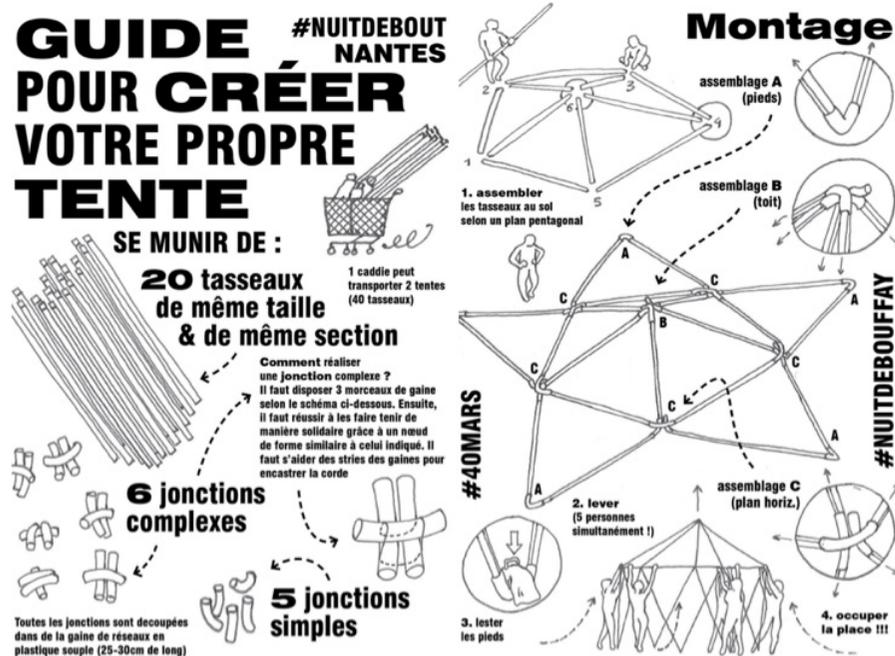


Fig 19 :Collectif VOUS, *Debout ! Une architecture légère pour débattre*, 2016
Guide pour montage de tente, Illustration par L. Gurbert

Mais, l'occupation temporaire de l'espace public permet avant tout d'être un laboratoire, un espace d'expérimentation pour la population et un terrain d'explorations spontanées pour de nouveaux possibles, de nouveaux usages sociaux mais aussi politiques. Dans ce contexte

empreint de spontanéité, il n'est donc pas impossible, mais difficile, pour le designer de trouver sa place. C'est pourquoi, généralement, le designer ne s'inscrit pas au sein même de ce genre de mouvements d'occupations. Il se place plutôt à l'extérieur, en tant que spectateur et observateur.

02 - Un rôle d'observateur - Le design pendant et après de la contestation

En effet, les temps d'expérimentations, qu'offrent l'occupation temporairement de l'espace public, peuvent parfois révéler un manque, un besoin de la part de la population. Mais ils peuvent également, déjà, apporter des éléments de réponses à ce manque. Une curiosité se développe ainsi autour de ces laboratoires aux manières de faire alternatives qui deviennent une source d'inspiration pour certains designers.

Par exemple, l'occupation de la ZAD de Notre-Dame des Landes s'inscrit dans une temporalité beaucoup plus longue comparée aux autres mouvements d'occupation. Ce temps d'occupation permet une possibilité de réflexion sur des modes d'habitation ou bien des formes d'organisations sociales et politiques, qui intéressent alors différents acteurs (sociologues, chercheurs mais aussi architecte et designer). Ayant la possibilité et le temps de se rendre sur place, ces différents acteurs observent, analysent et tentent de comprendre ce qui se passe au sein de cet écosystème, autant spatialement que socialement. Ils observent ainsi les possibles que mettent en lumière ces mouvements. Des livres comme celui Notre-Dame des Landes ou le métier de vivre, montre qu'il existe aujourd'hui, dans le domaine du design et de l'architecture, un réel intérêt envers ces pratiques.

49 - Collectif d'auteurs, *Notre-Dame des Landes ou le métier de vivre*, 2018

03 - Le rôle du design en amont de la contestation

Les mouvements d'occupation démontrent généralement un manque, voire un besoin dans l'espace public. Ils mettent en lumière des problèmes, une envie de changement, une volonté de plus d'implication citoyenne, une volonté de débattre, d'avoir des lieux de rencontre, et des lieux politiques réellement publics : ouverts et accessibles.

Le design a pour but, entre autres, de proposer des solutions pour subvenir à des besoins. Son rôle est donc de répondre à ce besoin d'espace politique existant dans l'espace public. Alors, comment le design peut-il réintroduire la dimension politique dans l'espace public, sans s'inscrire directement dans la contestation ? Quel équilibre peut-il y avoir entre une institutionnalisation et une subversion de l'espace public ?

L'OBJECTIF EST DE PERMETTRE
L'AGIR POLITIQUE EN
RÉTABLISSANT DES MOMENTS DE
DÉLIBÉRATION CITOYENNE AU
SEIN DE L'ESPACE PUBLIC.

Le design d'espace peut, par conséquent, donner des outils, et créer des espaces invitant à l'expression, la rencontre et le dialogue. L'objectif ici est de permettre l'agir politique en rétablissant des moments de délibération citoyenne au sein de l'espace public. Ainsi, des dispositifs peuvent se placer en amont de la contestation, anticiper des potentielles révoltes politiques, des zones de tension ou de débats, lors de requalification urbaine par exemple, afin « d'entendre » la contestation avant qu'elle ne prenne d'autres formes. Le designer doit proposer des solutions pour répondre à certains besoins, pour cela, il doit composer avec un certain nombre de contraintes de compréhension historique et spatiale du territoire, de pratique des lieux, du climat, des symboles ou encore des contraintes sociologiques. Cette dimension d'anticipation et de réflexion s'oppose d'ailleurs aux mouvements de contestations qui, eux, sont généralement spontanés. C'est pourquoi, le design d'espace peut (re)donner une dimension politique à l'espace public, mais en se plaçant en dehors du cadre de la contestation.

Quelles sont alors les compétences du designer pour concevoir un espace d'agir politique afin d'axialiser le discours et spatialiser le débat ?

L'architecture et le design se sont toujours ancrés dans leur contexte historique et social. Les mouvements de contestations et le design s'influencent alors réciproquement. C'est pourquoi, certaines formes politiques historiques, qu'elles soient par rapport au débat institutionnel ou aux actions contestataires, se retrouvent dans le design.

Il existe différentes manières de spatialiser et de donner formes à ces espaces de délibération citoyenne. Trois caractéristiques majeures peuvent être mises en avant.

La première concerne les espaces distincts qui délimitent et deviennent le support de la délibération.



Spacebuster
Raumlabor - 2009

Space Buster est un projet de Raumlabor, réalisé en 2009 à New-York (USA). Cette structure gonflable mobile offre un espace polyvalent pouvant accueillir de multiples événements, du plus formels (débats, ateliers, conférences...), aux plus informels et accessibles (dîners, fêtes...). Cette installation s'adapte à son environnement et investit des lieux résiduels : places de stationnements, marges d'infrastructures, terrains-vagues. **Space Buster** emmène ainsi le débat dans ces parties délaissées de l'espace public et crée alors une nouvelle perception de ces sites sous-utilisés. Ce dispositif se veut comme une « bulle » dans

l'espace-temps, en même temps hors et dans la ville. En ce sens, il se rapproche des mouvements contestataires d'occupation temporaire, qui le temps d'un moment, offre un nouveau récit, un espace alternatif, à la fois autonome mais ancré dans l'espace public.

La deuxième caractéristique porte sur les dispositifs qui se déploient et investissent l'espace public.

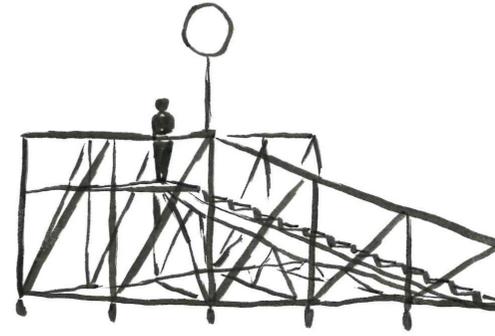


Le Papomo
Collectif ETC - 2015

Le PAPOMO, le Parlement Populaire Mobile, est un projet auto-produit en 2015, à Marseille, par le Collectif ETC, en collaboration avec les graphistes Adrien Zammit de Formes Vives et Pierre Tandille. Ce projet a pour vocation d'être un outil au service de groupes qui se réunissent, qui débattent, et qui sont animés par le désir de reprendre en main leurs conditions d'existence. Un outil pour que la parole, les idées et les expériences circulent, publiquement, librement. De plus, ce dispositif peut être emprunté lors de différents événements, pour diverses associations ou collectifs. Proche de la forme d'un hémicycle, que l'on peut retrouver dans la plupart de nos institutions démocratiques, cette installation se différencie dans le fait qu'elle ne se place qu'au sein même de l'espace public. Le moment de la délibération est donc accessible et ouvert à tous les passants, toutes les personnes intéressées et souhaitant participer aux débats.

Enfin, la troisième caractéristique concerne les installations qui amplifient la prise de parole en apportant, souvent, une prise de hauteur (tribune, **speakers' corner** ...)

Certains environnements sont plus propices aux discours et aux débats. Il faut en effet pouvoir entendre les propos de notre interlocuteur, voire, plutôt dans ce cas-là, de l'orateur. En effet, cette prise de hauteur rend l'échange temporairement inégal. De plus, dans ce genre de dispositif, le public n'est pas pensé, il n'est pas inscrit dans le dessin de la structure, ce qui minimise encore plus son importance et empêche un réel débat.



Speakers' Corner
La clique - 2020

Avec le projet **Speakers' corner**, réalisé dans le cadre de l'évènement **Manifesta 13** de 2020, à Marseille, le collectif La Clique, en collaboration avec une association sociale marseillaise, JUST, cherche à mettre en lumière le rôle de l'espace urbain dans les problématiques actuelles d'intégration sociale. Cette intervention urbaine a pour objectif d'offrir un espace à différentes formes d'expression, de favoriser les échanges et de permettre la réappropriation de l'espace urbain par des citoyens souvent marginalisés. Le dispositif est donc accessible le temps de l'évènement, au public, mais aussi aux différents intervenants : associations, théâtre...

La structure est mobile grâce à un système de roulettes, et permet différentes utilisations : une tribune pour la prise de parole, les escaliers pour servir d'assises, et la structure elle-même peut servir à accrocher des affiches mais aussi une toile permettant la projection de film.

Comparé à la Tribune de Lénine, la structure du **Speakers Corner** permet d'accueillir plusieurs personnes. De plus, il existe une différence de hauteur, entre les deux : le déséquilibre de hiérarchie est donc moins accentué dans le **Speakers corner**, car celui-ci est plus allongé et horizontal.



Tribune de Lénine
Lazar Lissitzky - 1920

Ainsi, le designer est capable d'imaginer des espaces politiques hors de la contestation. La manière d'axialiser le discours et de spatialiser le débat, induit différents effets et permet plus ou moins une véritable délibération politique. Dans certains cas, il ne s'agit plus de débat mais seulement d'une prise de parole. C'est pourquoi, pour créer de véritables espaces politiques de délibération, le designer doit être capable de penser à la disposition des individus dans l'espace, des rapports entre ces individus, mais aussi aux symboles, que ce soit à la symbolique de l'installation elle-même, ou bien celle de l'espace occupé. Ces espaces de délibération aspireront alors à (re)donner une dimension politique à l'espace public, en dehors du cadre de la contestation.



Fig 20 : Adaptation d'une photographie de Christoph Franz
Spacebuster, Raumlabor, 2009

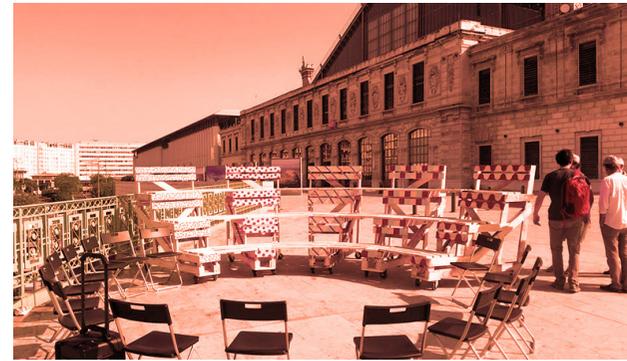


Fig 21 : *Le Parlement Populaire Mobile*, Collectif ETC, 2015



Fig 22 : Adaptation d'une photographie de Pierre Marmy
Speakers' Corner, La clique, 2020

CONCLUSION

L'évolution de l'espace public montre, aujourd'hui, que celui-ci est en partie soustrait de sa dimension politique. Pourtant, la politique se retrouve parfois, de manière ponctuelle et souvent éphémère, dans la sphère publique, dans le cadre de mouvements contestataires. Contrairement à l'imaginaire commun de la contestation, les mouvements d'occupation de l'espace public cherchent, en plus de revendiquer leurs idées, à proposer des alternatives et de nouvelles manières de faire, voire même de vivre autrement dans l'espace public. L'objectif est également d'attirer l'attention. Les installations contestataires n'ont pas pour vocation d'être cachés, au contraire, ils veulent interpeller ; interpeller la population, les acteurs locaux, les médias ou à plus grande échelle le gouvernement, afin d'ouvrir un débat au sein de la société.

Aussi, les dispositifs d'occupation ne sont pas créés par nécessité immédiate ou pour des questions de survie individuelle, mais plus dans l'idée d'occuper politiquement l'espace public. Il reste néanmoins cette dimension d'urgence et de spontanéité lors de l'installation sur le lieu occupé. La pratique spontanée, présente au sein de l'occupation temporaire, permet à l'espace public de devenir un espace d'expérimentation pour la population et un terrain d'exploration permettant la création d'un nouveau récit au sein de l'espace public. Dans un sens, les mouvements d'occupation mettent en évidence des manques, des besoins et la volonté populaire d'une politique citoyenne en favorisant le débat public. Dans le même temps, l'occupation temporaire préfigure aussi ce que pourrait devenir l'espace public : support de pratiques politiques mais également de pratiques quotidiennes et sociales.

Les mouvements d'occupation montrent alors comment la délibération et donc, l'agir politique, pourrait de nouveau s'inscrire dans l'espace public, au cœur même de notre quotidien. Ainsi, une partie du rôle du designer consiste à observer et comprendre ces occupations afin d'identifier les besoins qu'elles mettent en lumière. De plus, le designer a pour rôle d'anticiper la diversité des pratiques de la politique qui pourrait être présente dans l'espace public. Il peut alors apporter des propositions associant les usages du quotidien à ceux plus occasionnels dont celui de la pratique du débat politique. Ainsi, en imaginant des espaces urbains de délibération, ouverts et accessibles, le design tend à (re)donner une dimension politique à l'espace public.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages littéraires

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, 1958, Traduction FRADIER Georges, éditions Pocket Agora, 2002

BUTLER Judith, *Rassemblement*, Traduction JAQUET Christophe, éditions Fayard, 2016, 288 pages

Collectif Mauvaise Troupe, *Constellations, Trajectoires révolutionnaires du jeune XXI^e siècle*, éditions L'Eclat, 2014, 702 pages

Collectif - (Cyrille Weiner, Christophe Laurens, Jade Lindgaard, Patrick Bouchain...) *Notre-Dame des Landes ou le métier de vivre*, Edition Loco, 2018, 224 pages

DOUSSON Lambert (direction), *Agora Contemporaines — design, démocratie et pratiques alternatives de l'espace public*, éditions Loco, 2020, 144 pages

HABERMAS Jürgen, *L'espace public*, 1962, Traduction B. DE LAUNAY Marc, éditions Payot, 1997

HUËT Romain, *Le vertige de l'émeute: De la Zad aux Gilets jaunes*, éditions Puf, 2019, 176 pages

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs (études de psychologie historique)*, éditions F. Maspéro, 1965, 331 pages

Articles

BACQUÉ, Marie-Hélène, BIEWENER Carole, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, n°173, 2013, pages 25 à 32
<https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-25.html>

BALLARINI Loïc, « Espace public », *Publicationnaire*, 8 mars 2017
<http://publicationnaire.huma-num.fr/wp-content/uploads/2015/09/espace-public.pdf>

BALLAST, Interview de « Ludger Schwarte: L'architecture est à la base du politique », *Revue Ballast*, 15 octobre 2019
<https://www.revue-ballast.fr/ludger-schwarte-larchitecture-est-a-la-base-du-politique/>

BERNARD DE RAYMOND Antoine et BORDIEC Sylvain, « Tenir: les Gilets Jaunes, mouvement d'occupation de places publiques », *Métropolitiques*, 14 octobre 2019
<https://metropolitiques.eu/Tenir-les-Gilets-jaunes-mouvement-d-occupation-de-places-publiques.html>

DESCHEZELLES Stéphanie et OLIVE Maurice, « Les Mouvements d'occupation: agir, protester, critiquer », *Revue Politix*, n°117, 2017, Pages 7 à 34
<https://www.cairn.info/revue-politix-2017-1-page-7.htm>

GWIAZDZINSKI Luc, « Le rond-point entre totem, média et place publique d'un France en jaune », *Revue Multitudes*, n°74, février 2019
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01994163/document>

LA MULE, « Les cantines populaires, atout indispensable au sein des luttes », *La mule du Pape*, 1 septembre 2020
<https://www.lamuledupape.com/2020/09/01/les-cantines-populaires-atout-indispensable-au-sein-des-luttes/>

NICOLAS-LE STRAT Pascal, « Le commun oppositionnel », *Variations* [en ligne], n° 19, 6 avril 2016
<https://journals.openedition.org/variations/753>

NEUMANN Alexander, « L'espace public oppositionnel: lorsque l'oïkos danse à l'agora », *Cahier Sens public*, n° 15-16, 2013, page 55 à 67
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2013-1-page-55.htm>

ONANER Can, « L'architecture comme théâtre de l'émancipation », *Tous urbains*, 2017
<https://www.cairn.info/revue-tous-urbains-2017-1-page-60.htm>

PINSON Daniel, « Lieu Public », *Publicationnaire*, 7 novembre 2016
<http://publicationnaire.huma-num.fr/wp-content/uploads/2015/09/lieu-public.pdf>

RENARD Camille et LAGARDE Yann, « La barricade, histoire d'un imaginaire insurrectionnel », *France Culture*, 04/12/2018

<https://www.franceculture.fr/histoire/la-barricade-histoire-dun-imaginaire-insurrectionnel>

RUBY Christian, « Quand les lieux publics façonnent la vie politique », *Nonfiction* [en ligne], 16 septembre 2019
<https://www.nonfiction.fr/article-10015-quand-les-lieux-publics-faconnent-la-vie-politique.htm>

Filmographie

CHIAPPINI Alizée et FLAUX Adèle. *Désobéissant-e-s*. France, Allemagne. 2019. 82 min. Consulté le 24.11.2020.
<https://www.arte.tv/fr/videos/093803-001-F/desobeissant-e-s/>

DURRIEU Marie et GUÉGAN Aurélien, *Histoire bruyante de la jeunesse (1949-2020)*, France. 2020. 2 x 50 min. Arte Consulté le 28.11.2020
<https://www.arte.tv/fr/videos/093805-001-A/histoire-bruyante-de-la-jeunesse-1949-2020>

OTERO Mariana. *L'Assemblée*. France. 2017. 99 min. Consulté le 29.11.2020.
www.lassemblee-lefilm.fr/

Audio et podcasts

HUYGHE Pierre-Damien. *De l'espace public à la sphère sociale*. Paris, France. 2020. Consulté en septembre 2020.
<http://pierredamienhuyghe.fr/recherches.html>

ICONOGRAPHIE

Fig 1 : Adaptation d'une photographie de Brendan McDermid. Premières pancartes et sacs de couchages à Zuccotti Park, près de Wall Street, à New York. 27 septembre 2011.
https://www.liberation.fr/planete/2012/09/18/occupy-un-an-d-indignation_847094/

Fig 2 : Adaptation d'une photographie de Baziz Chibane. Place du Général-de-Gaulle, Lille, France. 2019.
<https://www.lavoixdunord.fr/681426/article/2019-12-16/municipales-lille-la-pietonnisation-le-deuxieme-cheval-de-bataille-de-violette>

Fig 3 : Adaptation d'une photographie de Pierre-Yves Brunaud. La place de la République, Paris (3e, 10e, 11e), France. 2013.
<https://pierreyvesbrunaud.net/portfolio/place-de-la-republique-paris-tvk-architectes-urbanistes/>

Fig 4 : Adaptation d'une photographie de Nuit DeboutMouvement Nuit Debout sur la place de la République, Paris (3e, 10e, 11e), France. 2016
<https://twitter.com/nuitdebout/status/726881539351523328/photo/1>

Fig 5 : Mardi 8 octobre 2019 : Pluie, voilier et échanges. Extinction rébellion, Rébellion

internationale d'octobre (RIO), Pont au Change, Paris, France.
<https://extinctionrebellion.fr/lettres-infos/2019/10/21/lettre-dinfo-6-deux-semaine-de-rebellion.html>

Fig 6 : Adaptation d'une photographie de Cyrille Weiner. La cabane des 100 noms, détruite en avril 2018 — issue de la série Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre
<https://cyrilleweiner.com/fr/notre-dame-des-landes-2/>

Fig 7 : Adaptation d'une photographie de Seth Wenig. Une pancarte dans le Parc Zuccotti lors du mouvement Occupy Wall Street, New York, Etats-Unis, Novembre 2011.
<https://www.theguardian.com/commentisfree/cifamerica/2011/nov/15/occupy-wall-street-occupy-movement>

Fig 8 : Adaptation d'une photographie de Chip Somodevilla. Inspiré par le mouvement Occupy Wall Street. Rassemblement d'un millier de personnes formant «99%» avec leur corps, lors d'une occupation de la Freedom Plaza à Washington, DC Le 6 octobre 2011.
http://archive.boston.com/bigpicture/2011/10/the_occupy_wall_street_movemen.html

Fig 9 : Adaptation d'une photographie de Quentin Le Palud, Plus fort que Quechua, Mouvement Nuit debout, les militant.e.s de la commission logistique installent les tentes sur la Place de la République, Paris <https://www.streetpress.com/sujet/1462281972-logistique-nuit-debout>

Fig 10 : Dessin d'étude - Damien Antoni architecte, avec Jules Boucheré et Antonin Henrard, Le campement-signe. Cristalliser la contestation dans un lieu, 2016. Dossier de presse de l'expo - Habiter le Campement Nomades, Voyageurs, Infortunés, Exilés, Conquérants, Contestataires, à la Cité de l'Architecture https://www.theatregerardphilipe.com/cdn/sites/default/files/pdf/dp_2016_hlc_29_mars_bat_lv2.pdf

Fig 11 : Le mouvement des Indignés sur la Puerta del Sol, Madrid, Espagne, 2011 <http://s.libertaddigital.com/fotos/noticias/acampada-sol-indignados.jpg>

Fig 12 : Adaptation d'une photographie de CG France 3 Normandie
Dernières touches de décoration des Gilets jaunes de Caen sur leur cathédrale Notre Dame des Droits au rond-point Lazzaro de Colombelles <https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/caen/requiem-notre-dame-droits-cathedrale-gilets-jaunes-1664727.html>

Fig 13 : Adaptation d'une photographie de NnoMan pour Reporterre
Extinction rébellion - Rébellion internationale d'octobre (RIO), Un trépid

géant installé sur le Pont au Change, Paris, France, 2019 <https://reporterre.net/Extinction-Rebellion-installe-une-Zad-en-plein-Paris>

Fig 14 : Adaptation d'une photographie de Philippe Huguen. Des participants à la «Nuit Debout» le 9 avril 2016 à Lille, France https://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/loi-travail-nuits-debout-partout-en-france-apres-des-manifestations-emaillees-de-violences_1781183.html

Fig 15 : Adaptation d'une photographie de Marisa Holmes. Mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, 2016 . Guide visuel des gestes à utiliser lors des débats et des assemblées. <https://truthout.org/articles/the-spirit-of-occupy-lives-on-in-france-s-emerging-direct-democracy-movement/>

Fig 16 : Adaptation d'une photographie de Miguel Medina. Assemblée du mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, avril 2016 https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/05/07/nuit-debout-appelle-a-une-journee-de-mobilisation-internationale-le-15-mai_4915442_3224.html

Fig 17 : Adaptation d'une photographie de Nicolas Barrial. Mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, 2016. Structures éphémères pouvant accueillir des commissions, de petit groupe <https://www.makery.info/2016/05/17/les-architectures-ephemeres-darchi-debout/>

Fig 18 : Adaptation d'une photographie de Pierre Marmy. Speakers' Corner La clique, 2020 <https://manifesta13.org/fr/projects/speakers-corner/>

Fig 19 : Collectif Vous, Debout ! Une architecture légère pour débattre, 2016
Illustration par L. Gurbert, Guide pour montage de tente <https://www.collectifvous.fr/5-debout>

Fig 20 : Adaptation d'une photographie de Christoph Franz. Spacebuster Raumlabor, 2009 <https://raumlabor.net/spacebuster/>

Fig 21 : Le Parlement Populaire Mobile, Collectif ETC, 2015 <http://www.collectifetc.com/realisation/le-papomo-parlement-populaire-mobile/>

Fig 22 : Adaptation d'une photographie de Pierre Marmy. Speakers' Corner La clique, 2020 <https://manifesta13.org/fr/projects/speakers-corner/>

ANNEXES

Interview téléphonique, Une architecte parisienne, qui a souhaité rester anonyme, au sein d'Extinction Rebellion, 15/10/2020

Le placement dans l'espace et l'interaction avec l'environnement (espace autour, en cas d'interventions des forces de l'ordre...) sont-ils, en totalité, planifiés en amont de l'action ? Il y a-t-il une place pour la spontanéité ?

Participation à deux actions majeures
Le placement dans l'espace est hyper important et très planifié parce qu'il faut très rapidement prendre possession de l'espace
Exemple : Lorsqu'il faut bloquer la circulation automobile, les outils sont avant tout les corps humains et les décors. Il y a toujours des éléments de décors et de mise en scène de l'action. Tout le monde sait à l'avance où il doit se placer soit pour bloquer la circulation, soit pour rendre visible l'action.

Il y a donc des rôles assignés aux personnes avant l'action ?

Exactement, il y a le rôle de ceux qui vont mener concrètement l'action, en première ligne puis tous les gens qui gravitent autour : ceux qui font barrage ou pour expliquer au gens de passage ce qu'il est en train de se faire, expliquer l'action = « peace-keeper »

Exemple : Action devant l'assemblée nationale pour revendiquer la mise en place d'une assemblée citoyenne.

Il fallait couper la circulation sur 3 axes à l'aide de matériel comme des bottes de foin, des éléments de décors importants qui permettent de s'installer rapidement sur la route. Ces matériaux sont amenés directement sur place pour l'action. Dans cet exemple, il devait y avoir 3 camions de matériels et de décors, mais l'un d'entre eux a eu un souci de timing et n'a pas été coordonné avec les autres. Les forces de polices sont intervenus et ont encerclé le camion. Celui-ci n'a donc pas pu décharger le décor, ce qui a beaucoup nui à l'action. L'action n'a pas pu se dérouler comme c'était prévu et l'action ne reposait plus que sur les corps des activistes - Chaîne humaine pour bloquer la circulation au lieu des décors - C'est d'autant d'activistes qui ne pouvaient donc plus participer à l'action autour...

L'organisation et la coordination rapide sont donc des éléments importants.

Il y a des gens « juste » activistes, qui participent à l'action, qui font ce qu'on leur dit de faire et d'autres qui organisent l'action. C'est aussi une question d'implication, chacun fait à la hauteur de ce qu'il peut. Lieu de rdv donné au dernier moment.

Exemple : RIO 2019 - XR (Extinction Rébellion) a occupé la place du Châtelet à Paris - Elle n'a pas participé mais imagine que XR avait un plan de la place et déjà prévu où allaient se placer les décors ou les activistes. C'était un lieu avec beaucoup d'artères et de rues à boucher. Chaque rue était bouchée par une installation. Il y avait aussi des lieux de campements, des lieux d'agora, des lieux de bagageries, d'infirmierie ...

8 min 30 - En tant qu'architecte, quelle est votre vision du mouvement et avez-vous pu apporter votre point de vue professionnel aux différentes actions ? (Même si la personne était plus activiste qu'organisatrice)

XR est un mouvement horizontal où l'on s'implique à hauteur de ce que l'on veut et où l'on avance dans l'organisation selon son temps ...

« J'étais plutôt activiste mais je cherchais un peu à savoir comment j'allais pouvoir mettre à profit mes compétences »
Exemple : Une des actions où il y avait un point de ralliement qui était assez éloigné de l'action où elle était. Il fallait alors se rendre sur les lieux, chacun avait un plan par équipe qui indiquait comment y aller, comment se placer... À la vue de ces compétences dans l'orientation spatiale, c'était donc elle qui avait mené le groupe jusqu'au lieu de l'installation de l'action.

« C'est une compétence qui peut être utile mais comme toutes les compétences en fait ». Organisation pluridisciplinaire, qui regroupe des personnes aux profils et compétences différents.

10 min - « Le décor est hyper important, il y a toute une partie avec des groupes thématiques dont un qui s'appelle Artivisme » Dans ce groupe il y a tout ce qui touche à la création de supports graphiques, d'affiches... Mais il doit sûrement y avoir aussi toute la partie scénographie notamment pour l'occupation de la place du Châtelet où il y avait énormément d'éléments de décor (un bateau, des chorégraphies ?), des genres de totems, des structures en bois (genre trépied) dans lesquels quelqu'un pouvait se suspendre et s'asseoir en hauteur ... > Il avait une programmation lors de cette action

12min - Le type d'action comme celui de la place du Châtelet qui est une occupation de l'espace sur le long terme, c'est quelque chose qui a posé pas mal de questions.

Est-ce que c'est vraiment la meilleure façon de militer ? Ce type d'action demande beaucoup d'énergie et ça demande de mobiliser de nombreux activistes pour tenir le lieu. Il se trouve que pour cette action, la mairie de Paris avait eu comme réaction de ne pas trop réagir et n'avait pas cherché à déloger les activistes = réaction assez surprenante qui avait également surpris les activistes mais sûrement à cause / grâce à une action qui avait eu lieu récemment : l'occupation d'un pont à Paris par temps de canicule (~28 juin 2019) où l'action avait été très médiatisée, car

les activistes avait été gazés à bout portant. L'occupation était plus courte. Mais cette action de juin, et la réaction des forces de l'ordre avait fait « une mauvaise pub à la Mairie de Paris » c'est donc sûrement pour cela qu'il avait changé de stratégie et n'avait pas cherché à déloger les activistes lors de la RIO à Châtelet.

Donc lors de l'occupation de Châtelet, certains activistes sont restés jour et nuit sur place, ce qui était très épuisant, même s'il y avait une organisation et des relais. En plus il pleuvait beaucoup. La stratégie de la Mairie de ne pas déloger les activistes a possiblement réduit la médiatisation de l'action.

Alors, est-ce que c'est vraiment intéressant d'occuper l'espace ? Ca permet d'organiser des choses, des agoras et tout ça mais c'est moins coup de poing on va dire, c'est moins visuel, le message est peut-être moins clair...

Le type d'action, comment occuper l'espace, combien de temps et avec quoi ... sont des vraies questions.

18 min - Action qu'elle a trouvée assez efficace, à laquelle elle a participé : Action sur les marches du Trocadéro où du faux sang était déversé pour dénoncer la 6ème extinction de masse — Action qui était assez efficace en termes d'image, de lieu, très photogénique ... la scénographie est, en générale, hyper importante.

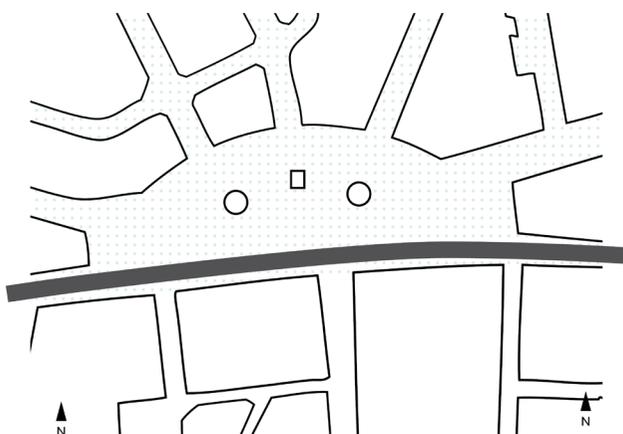
Cartographie des espaces des mouvements d'occupation des places publiques

MOUVEMENT DES INDIGNÉS - 2011

**PUERTA DEL SOL
MADRID - ESPAGNE**



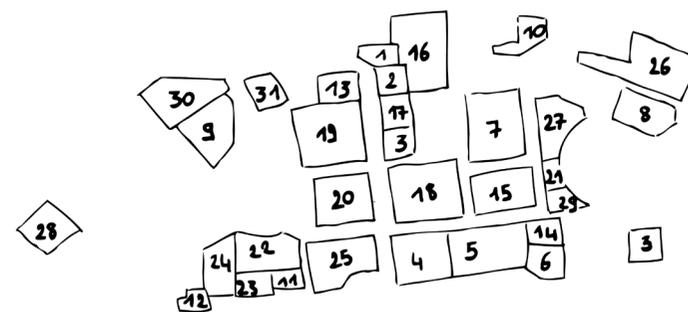
 Place de la puerta del Sol
 Centre-ville de Madrid



 Zone piétonne
 Route

MOUVEMENT	Mouvement des Indignés (ou Mouvement 15-M)- Mai 2011 ~ 6 à 8,5 millions de participants en tout Manifestation, occupation, désobéissance civile, cyber militantisme L'occupation de la place a durée ~ 1 mois, de mai à juin 2011
LIEU	La Puerta del Sol dans le centre-ville de Madrid, capital de l'Espagne Place publique Milieu urbain
DIMENSION	La place mesure ~12 000 m²
CARACTÉRISTIQUES	La Puerta del Sol est le point zéro des routes espagnol La place est donc considérée comme le centre symbolique de l'Espagne C'est une place piétonne au carrefour de plusieurs rues et desservies par des routes et de nombreux transports en communs

Source: Alexandra Sagary. Sur les traces des Indignados. Architecture, aménagement de l'espace. 2017.



- | | | |
|-------------------------------|------------------------------|-------------------------|
| 1 Participants / Organisateur | 13 } Information | 25 Migration - Mobilité |
| 2 Coordination | 14 } Information | 26 Féminisme |
| 3 Infirmerie | 15 Extension | 27 Groupe de travail |
| 4 Assistance juridique | 16 Communication | 28 Amour |
| 5 Infrastructure | 17 Action - créativité | 29 Environnement |
| 6 Menuiserie | 18 Bibliothèque | 30 Propositions |
| 7 } Alimentation | 19 Activités | 31 Outils des animaux |
| 8 } Alimentation | 20 Art | |
| 9 } Alimentation | 21 Musique | |
| 10 } Respect | 22 Garderie | |
| 11 } Respect | 23 Bibliothèque pour enfants | |
| 12 Toilettes | 24 Audiovisuel | |



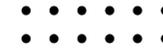
 Social - Débats

 Information

 Activités

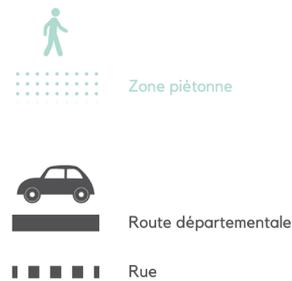
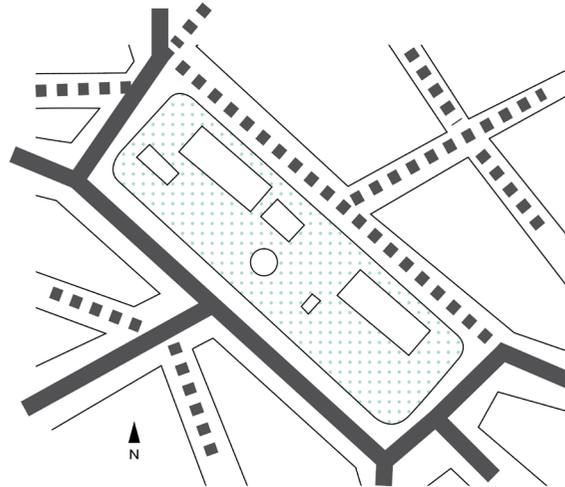
 Organisations

 Campement

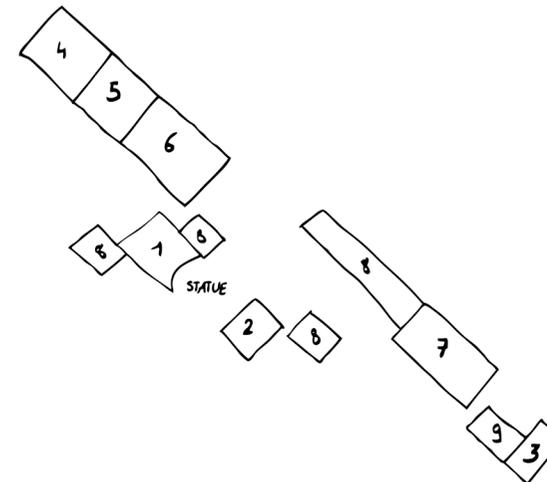
 Assemblés

MOUVEMENT NUIT DEBOUT - 2016

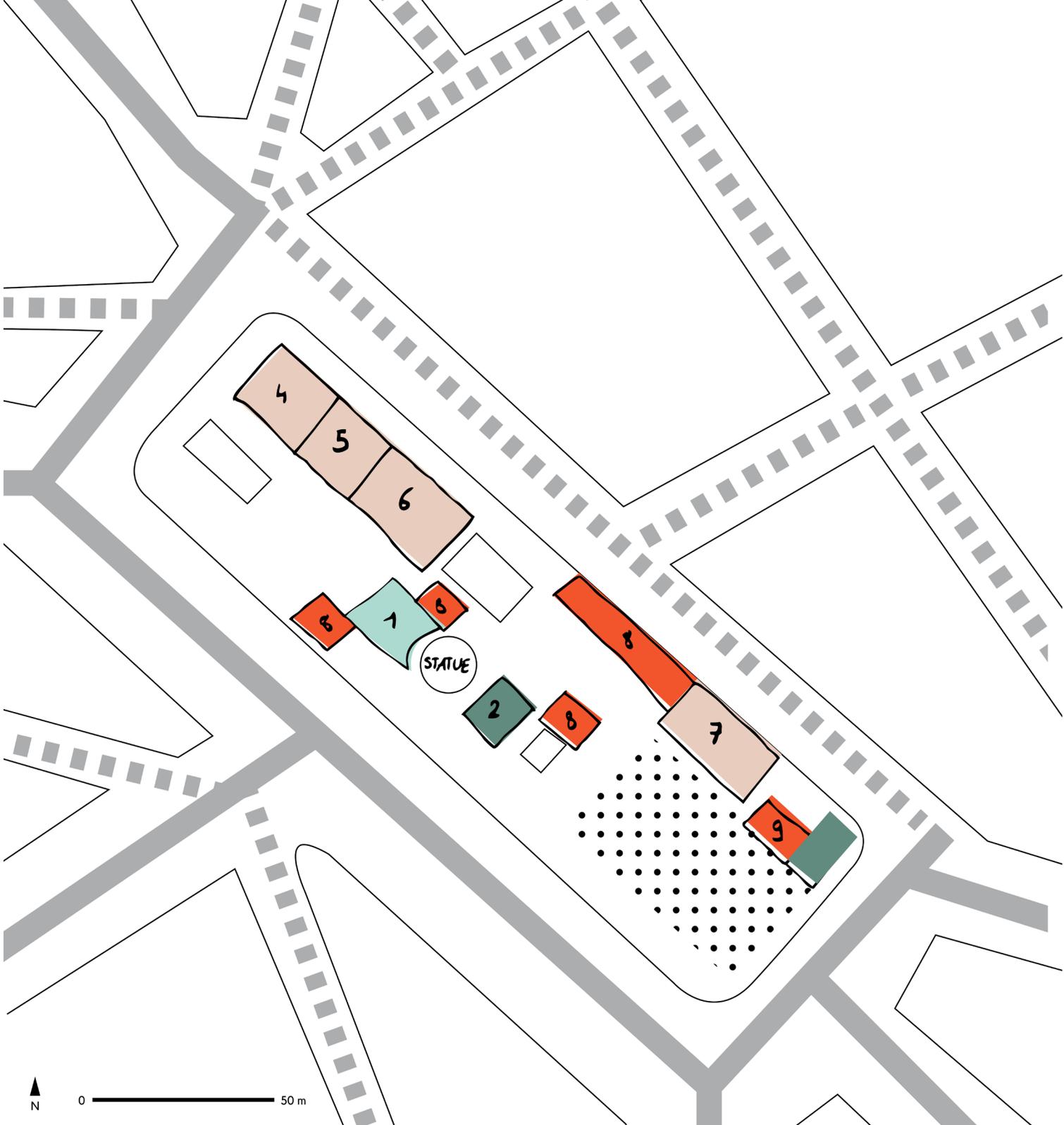
**PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
PARIS - FRANCE**



MOUVEMENT	Mouvement Nuit Debout - Printemps 2016 Manifestation, occupation des places publiques, blocage, et sit-in L'occupation de la place a durée ~ 1 mois, en avril 2016
LIEU	La Place de la République est situé au carrefour de 3 arrondissements parisiens, le 3ème, le 10ème et le 11ème. Place publique Milieu urbain
DIMENSION	La place mesure ~60 sur 220 m soit 13 200 m²
CARACTÉRISTIQUES	Son nom actuel lui vient de la statue de la République érigée en 1883, en l'honneur du républicanisme, idéologie politique et conception de la liberté. Lieux habituels des manifestations parisiennes en raison de son nom et de la symbolique qui lui est liée, mais aussi à cause de son accessibilité La place est desservie par sept grandes rues. Cinq lignes du métro de Paris s'y croisent, faisant de la station République un important nœud de correspondances . La place de la République devient également un lieu de recueillement , à la suite des attentats de 2015



- 1 Scène Ouverte
- 2 Accueil
- 3 Stands pour les commissions (Organisation)
- 4 Piste de danse
- 5 Feu de camp
- 6 Cinema ambulant
- 7 Exposition "Portrait de Parole"
- 8 Vendeurs ambulants Alimentation
- 9 Cantine




Social - Débats


Information


Activités

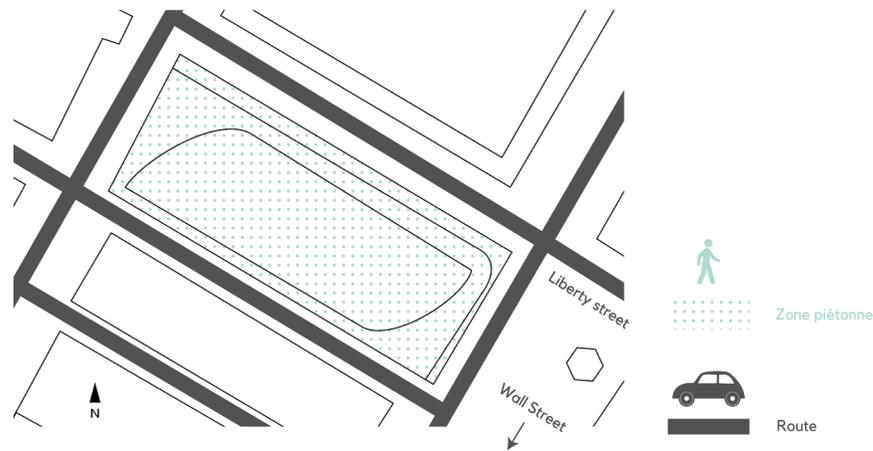

Organisations


Assemblés

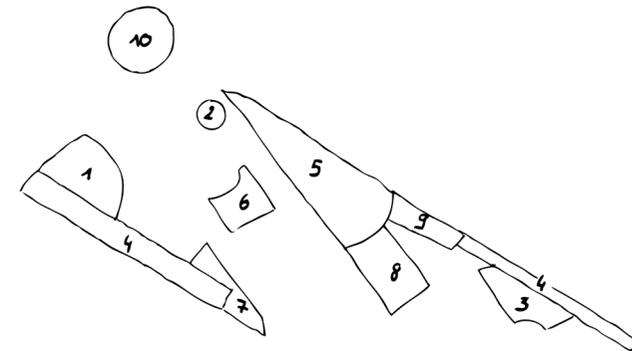


OCCUPY WALL STREET - 2011

ZUCCOTTI PARK
NEW-YORK CITY - USA



MOUVEMENT	Mouvement Occupy Wall Street - Septembre 2011 ~ manifestants Manifestation, occupation, cyber militantisme L'occupation a durée ~ 2 mois , de mi-Septembre à mi-Novembre 2011
LIEU	Le parc Zuccotti est un parc public situé à Lower Manhattan à New York, dans le quartier des affaires. Milieu urbain- le parc est entouré par des tours de bureaux
DIMENSION	Le parc mesure ~ 10 000 m²
CARACTÉRISTIQUES	Zuccotti park fait parti des espaces publics à propriété privée, le parc appartient à Brookfield Office qui a un accord avec la ville de New-York, il n'est alors pas totalement couvert par les mêmes règles que les espaces publics ordinaires. Le mouvement s'adressait au monde de la finance, c'est pourquoi le mouvement se place dans ce quartier des affaires, proche de Wall Street. Le parc est rebaptisé en Liberty Park par les manifestant.



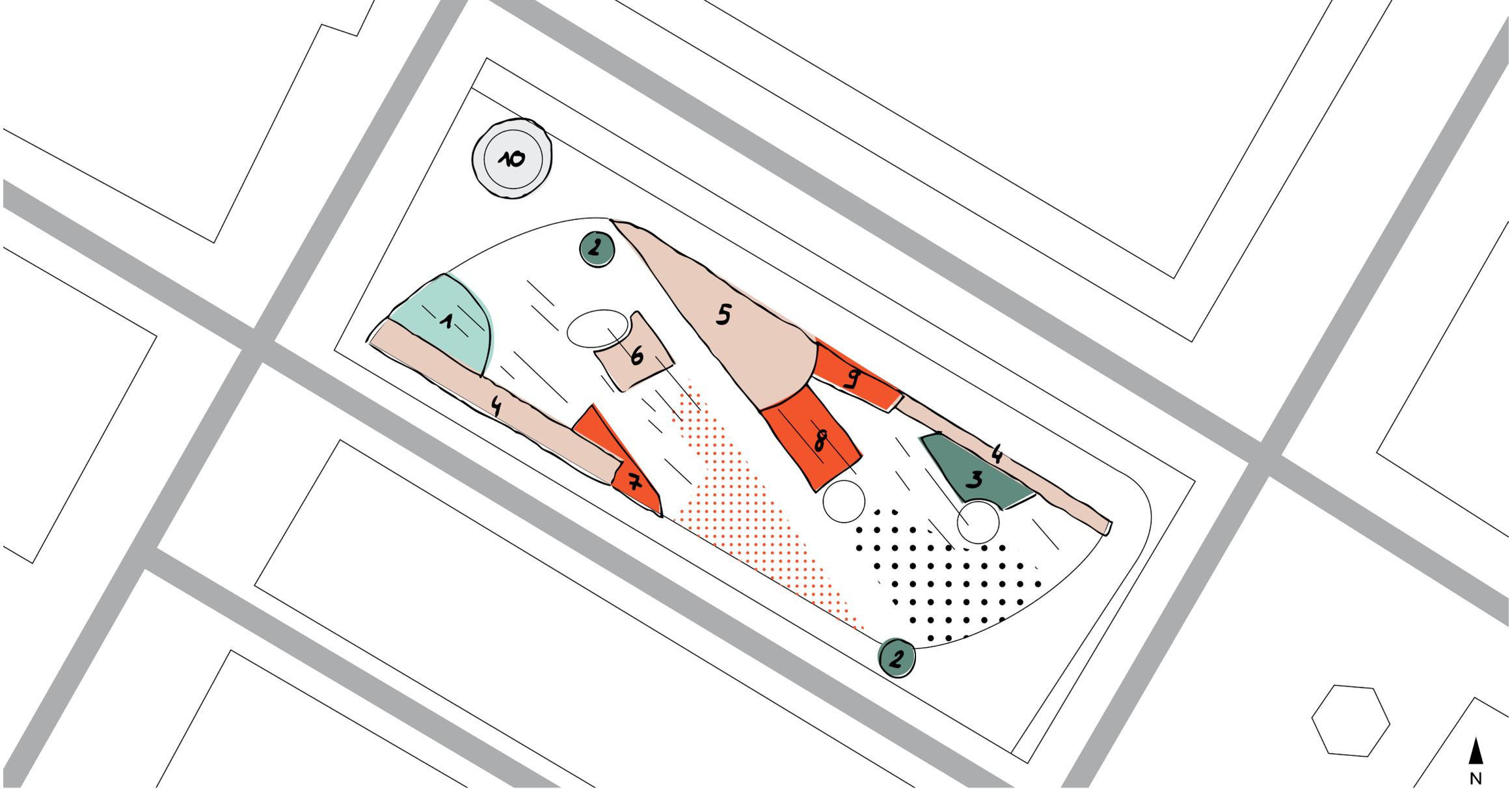
1 Espace social

2 Point information
3 Sensibilisation médias

4 Art
5 Art et détente
6 Zone de confort

7 Infirmerie
8 Cuisine - Alimentation
9 Toilettes

10 lieu sacré



Social - Débats



Information



Activités



Organisations



Campement



Assemblés



Lieu «sacré»

Les espaces de débat

L'ESPACE DU DÉBAT TOUT FOUTRE EN L'AIR ?

Pavillon de l'Arsenal & BAOBAB Dealer d'Espaces

Exposition Avril - Juin 2017 entre Arc en rêve à Bordeaux et Pavillon de l'Arsenal à Paris



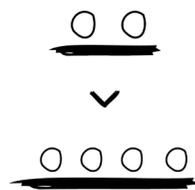
SOLITAIRE

1 personne

FACE À SOI-MÊME

MONOLOGUE

INTERROGATION
INTERIEUR



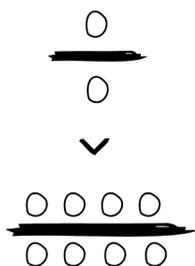
CÔTE À CÔTE

Minimum 2 personnes

DIALOGUE

DISCUSSION

COOPÉRATION



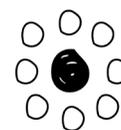
FACE À FACE

Minimum 2 personnes

DUEL

RUPTURE

BATAILLE



RÉUNION

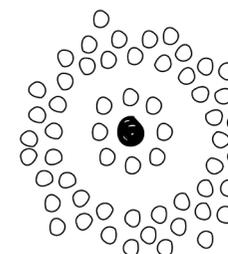
Minimum 3 personnes

RELATIONS ÉGALITAIRES

PACIFICATION

DÉCISION COLLECTIVE

NOMBRE LIMITÉ



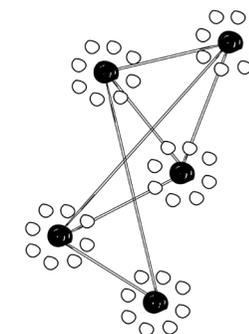
ASSEMBLÉE

Un très grand nombres
de personnes

"ASYMÉTRIE TEMPORAIRE"

ORGANISÉ

FORMES DE DÉBAT
DIVERSES À L'INTERIEUR



ARCHIPEL

Plusieurs réunions et
groupements de personnes

COMBINAISON SINGULIÈRE

CONSTELLATION

MOUVEMENT

ÉVOLUTION

MERCI...

Je souhaite tout d'abord remercier M. Boursier pour avoir été mon tuteur de mémoire et pour m'avoir aidée tout au long de l'année dans la création et la rédaction de cet écrit.

Je remercie également M. Stern, superviseur des mémoires, lors de nos échanges sur l'approche étymologique et philosophique de mon sujet.

Enfin, j'adresse mes remerciements à l'ensemble des professeur·e·s du Dsaa mention Espace, de m'avoir accompagnée et guidée dans ma réflexion, grâce à leurs différents conseils.



